

LE ROY CLOVIS

### Histoire et archéologie.

C'est à l'initiative de l'Association française d'archéologie mérovingienne (AFAM) et de l'Université de Paris Ouest Nanterre - La Défense que les XXXII<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne de 2011 ont été consacrées à la commémoration du 1500<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Clovis I<sup>er</sup>, en novembre 511. Elles furent organisées en deux parties complémentaires. La première, à dominante historique et tenue à l'École normale supérieure, fut coordonnée par Sylvie Joye (Université de Reims) et Bruno Dumézil (Université de Paris Ouest Nanterre - La Défense). La seconde regroupant les synthèses et études de cas archéologiques, fut accueillie au Musée d'Archéologie nationale - Domaine national de Saint-Germain-en-Laye sous la houlette de Michel Kazanski (CNRS) et Patrick Périn (MAN). Dix-huit de ces contributions avaient été réunies, dont plusieurs récemment revues et actualisées sous la supervision de Michel Kazanski et de Patrick Périn. Le comité éditorial remis sur pied en 2016 vous les présente désormais, grâce au concours conjoint du secrétariat de l'AFAM et du Centre de recherches d'archéologie nationale de l'UCLouvain.

### Autour du règne de Clovis.

L'intérêt de ce volume demeure entier, par l'approche transversale du thème débattu il y a dix ans et qu'il nourrit encore indéniablement. En cinq sections successives, le lecteur se penchera en premier lieu sur les fondements des identités, leur mode d'expression et la représentation des élites barbares (les nouvelles identités et les nouveaux princes). Les origines des premiers royaumes francs et leur héritage voient ensuite leur cadre territorial et législatif, l'ancrage parisien encore, puis les aspects matrimoniaux et familiaux des élites royales et sénatoriales être diversement abordés dans la section consacrée aux débuts du royaume franc.

### Les grands dans l'Europe du haut Moyen Âge.

Par-delà les frontières du monde mérovingien, plusieurs études thématiques se penchent sur les contextes funéraires et les mobiliers de distinction des élites du royaume burgonde à celles des Aesii sur la côte sud de la mer Baltique. Prolongeant ce thème, les puissances émergentes de l'Est européen sont à leur tour mises en lumière tant par l'étude des sépultures que des attributs princiers. En contrepoint conclusif de ce voyage de la Mer du Nord à la mer Baltique et à la mer Noire, au-delà des horizons européens cette fois, une ultime étude comparative nous conduit à découvrir les traditions funéraires et dynamiques de pouvoir dans le Nouveau Monde.



UCLouvain

ISBN : 979-10-90282-05-6



Autour du règne de Clovis

AFAM

XXXI

2021

# Autour du règne de Clovis

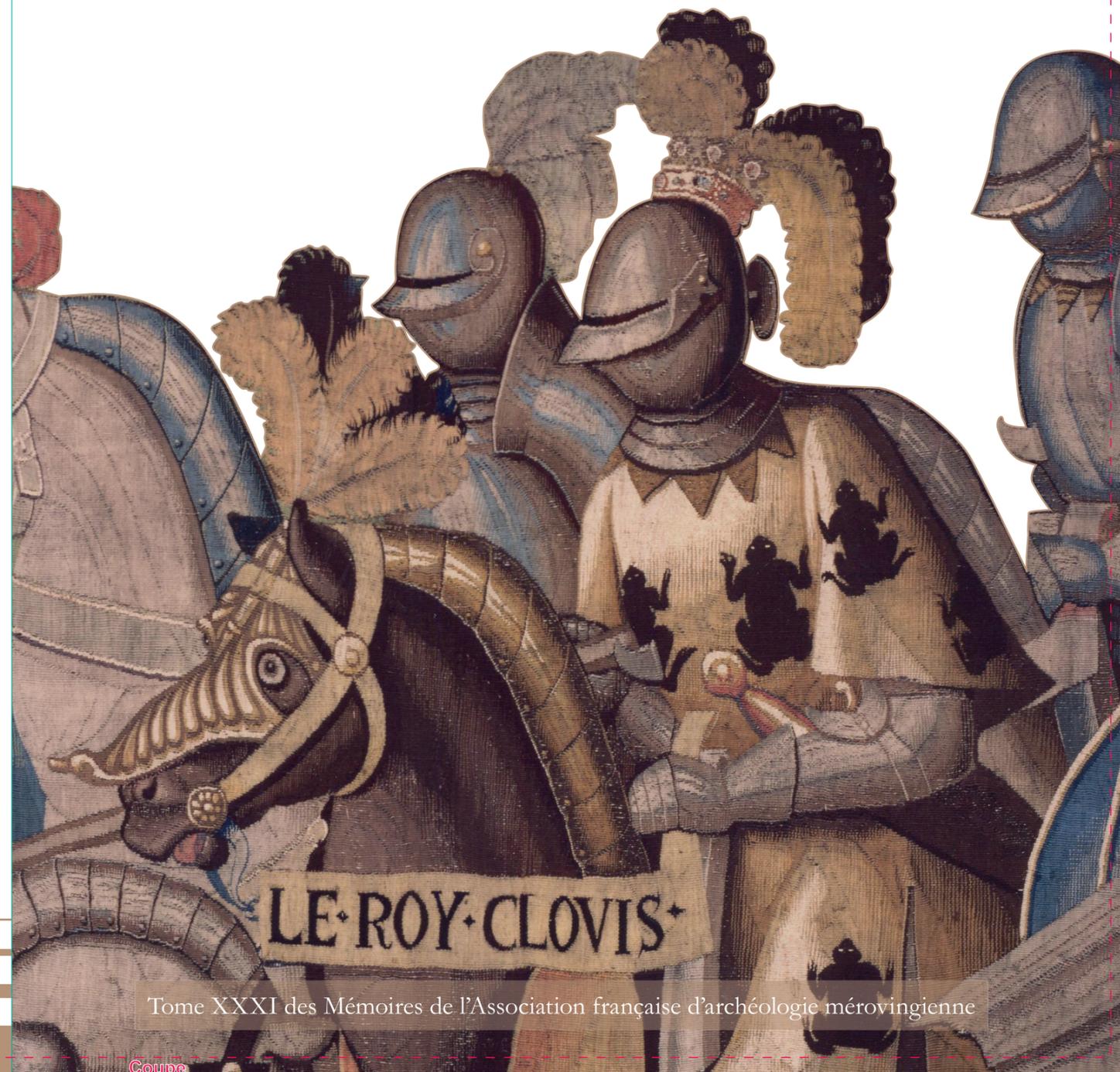
## Les grands dans l'Europe du haut Moyen Âge

### Histoire et archéologie



Actes de XXXII<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne

Michel KAZANSKI et Patrick PÉRIN (dir.),  
avec la collaboration d'Alexis CORROCHANO, Inès LEROY et Bailey K. YOUNG



LE ROY CLOVIS

Tome XXXI des Mémoires de l'Association française d'archéologie mérovingienne

Pli

Coupe

*Autour du règne de Clovis*  
Les grands dans l'Europe du Haut Moyen Âge  
Histoire et archéologie

Actes des XXXII<sup>e</sup> Journées de l'Association française  
d'archéologie mérovingienne

Mémoires de l'Association française d'archéologie mérovingienne  
Tome XXXI

Derniers numéros parus :

- XXXV. BOUBE E., CORROCHANO A., HERNANDEZ J., 2019. *Du Royaume goth au Midi mérovingien*, coédité dans la Collection *Ausonius. Mémoires*, 56, 560 p.
- XXXIV. DESBROSSE-DEGOBERTIÈRE S. et TRUC M.-C., 2020. *Cherchez la petite bête. L'animal au haut Moyen Âge. Actes des 37<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne (Saint-Dizier, 5-8 octobre 2016)*, Saint-Dizier, 480 p.
- XXXIII. LEROY I. et VERSLYPE L., 2017. *Communauté des vivants, compagnie des morts. Actes des 35<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne (Donai, 9-11 octobre 2014)*, Saint-Germain-en-Laye, 348 p.
- XXXII. PEYTREMANN É., 2016. *Des fleuves et des hommes à l'époque mérovingienne. Territoire fluvial et société au premier Moyen Âge (V<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.). Actes des 33<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne (Strasbourg, 28-30 septembre 2012)*, coédité dans le 42<sup>e</sup> supplément à la *Revue archéologique de l'Est*, Dijon, 408 p.

**Autour du règne de Clovis**  
Les grands dans l'Europe du Haut Moyen Âge  
Histoire et archéologie

Actes des XXXII<sup>e</sup> Journées de l'Association française  
d'archéologie mérovingienne

Paris, 3 novembre - Saint-Germain-en-Laye, 4 et 5 novembre 2011

**Michel KAZANSKI et Patrick PÉRIN (DIR.),**  
avec la collaboration d'**Alexis CORROCHANO,**  
**Inès LEROY et Bailey K. YOUNG**



Éditeur de la collection : Association française d'archéologie mérovingienne.

Direction de l'ouvrage : Michel KAZANSKI, directeur de recherche émérite au CNRS, Patrick PÉRIN, directeur honoraire du Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye (MAN), avec la collaboration d'Alexis CORROCHANO, ÉVEHA, Agence occitane, Toulouse, Inès LEROY, assistante de recherche au Centre de recherches d'archéologie nationale de l'UCLouvain, Bailey K. YOUNG, distinguished professor, Eastern Illinois University, Charlestown (USA).

Secrétariat et corrections éditoriales : Inès LEROY avec la collaboration de Stéphane ARDOUIN, Alain DIERKENS, Vincent HINCKER, Nadine MAHÉ-HOURLIER, Édith PEYTRMANN, Marie-Cécile TRUC, Laurent VERSLYPE, Fabienne VILVORDER.

Composition et mise en page : Inès LEROY et Marguerite MERTENS, avec le soutien du Centre de recherches d'archéologie nationale de l'UCLouvain.

© AFAM, 2020

<http://www.afamassociation.fr>

ISBN : 979-10-90282-01-8

Tous droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction, par quelque procédé que ce soit, réservés pour tous pays, sauf autorisation de l'éditeur ou de ses ayants droit.

Couverture : « Le roy Clovis », tapisserie du XV<sup>e</sup> siècle. Palais du Tau, Reims © Caisse nationale des Monuments historiques. Selon une légende tardive, les crapauds noirs figurés sur le surcot de Clovis auraient été transformés en fleurs de lys après sa victoire dite de Tolbiac.

Diffusion :

Sur commande à

AFAM c/Vincent HINCKER

18 avenue du 6 juin

14000 Caen

[afameditions@yahoo.fr](mailto:afameditions@yahoo.fr)

# Sommaire

Michel Kazanski, Patrick Périn <i>Avant-Propos</i> . . . . .	p. 7
<b>Les nouvelles identités et les nouveaux princes</b> . . . . .	p. 9
Sebastian Brather <i>Identities around 500 AD. Burials, religion and representation</i> . . . . .	p. 11
Dieter Quast <i>Trésors symboliques dans les sépultures barbares (III<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.)</i> . . . . .	p. 30
<b>Les débuts du royaume franc</b> . . . . .	p. 41
Magali Coumert <i>Les « prologues » de la loi salique : les premiers temps des Francs suivant les copistes carolingiens</i> . . . . .	p. 43
Étienne Renard <i>Comment la Toxandrie devint la Thuringe : Grégoire de Tours et les premiers établissements de Francs dans le nord de la Gaule</i> . . . . .	p. 58
Alain Dierkens, Patrick Périn <i>La tombe de Clovis dans l'église des Saints-Apôtres, devenue Sainte-Geneviève</i> . . . . .	p. 68
Emmanuelle Santinelli-Foltz <i>Aux côtés de Clovis : la reine Clotilde (472/480-544/548)</i> . . . . .	p. 76
Christian Settiani <i>Continuité des familles sénatoriales gallo-romaines au VI<sup>e</sup> siècle</i> . . . . .	p. 91
<b>Sur les frontières du monde mérovingien</b> . . . . .	p. 137
Katalin Escher <i>Les tombes des rois burgondes</i> . . . . .	p. 139

Caterina Giostra <i>The Longobard's' conversion to Christianity and funerary evidence : a complex and ambiguous process</i> . . . . .	p. 152
Paolo De Vingo <i>Les rituels funéraires des aristocraties germaniques en Italie entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge</i> . . . . .	p. 173
Magdalena Maczynska <i>Une fibule d'or de Młoteczno (Hammersdorf), distr. Braniewo en Pologne du Nord</i> . . . . .	p. 205
Konstantin Skvortsov <i>Warnikam - the "chieftains" burials of the Aestii.</i> . . . . .	p. 221
<b>Les puissances émergentes de l'Est européen</b> . . . . .	p. 241
Katalin Escher <i>Les funérailles d'Attila</i> . . . . .	p. 243
Jaroslav Tejral <i>The Princely Grave at Blučina (Morava, CZ) and the Posthunnic Elite Warrior Burials from the Middle Danube Region</i> . . . . .	p. 252
Sorin Nemeti <i>Le centre du pouvoir germanique de la région centrale de Transylvanie : les tombes princières d'Apahida à la lumière de découvertes locales récentes</i> . . . . .	p. 306
Michel Kazanski <i>Les casques du type Baldenheim en Europe orientale : les origines</i> . . . . .	p. 320
Oleg Sharov <i>On the Attribution of a Gold Bracelet from the Cemetery of Phanagoreia</i> . . . . .	p. 330
<b>Au-delà des horizons européens : études comparatives.</b> . . . . .	p. 339
Bailey K. Young <i>Sépulture, tradition funéraire et dynamique de pouvoir dans deux sociétés préhistoriques du Mid-Ouest américain (Ohio, Illinois) : la tradition Adena/Hopewell et le tumulus 72 de Cabokia</i> . . . . .	p. 341
Les auteurs . . . . .	p. 357
Les publications de l'AFAM. . . . .	p. 358

# Avant-propos

Michel KAZANSKI  
Patrick PÉRIN

C'est à l'initiative de l'Association française d'Archéologie mérovingienne (AFAM) que ses XXXII<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne de 2011 ont été vouées à la commémoration du 1500<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Clovis I<sup>er</sup>, en novembre 511.

Les communications à dominante historique ont été rassemblées par Sylvie Joye (Université de Reims) et Bruno Dumézil (Université de Paris Ouest Nanterre-La Défense), celles à dominante archéologique par Michel Kazanski (CNRS) et Patrick Périn (Musée d'Archéologie nationale).

Le 3 novembre 2011, la première journée, consacrée aux faits historiques, s'est déroulée à Paris, à l'École normale supérieure, une visite ayant conduit les congressistes à l'église voisine Saint-Étienne-du-Mont, autrefois mitoyenne de l'ancienne église Sainte-Geneviève dans le *sacrum* de laquelle Clovis fut enterré.

Les 4 et 5 novembre, les congressistes se sont retrouvés au Musée d'Archéologie nationale (château de Saint-Germain-en-Laye) pour des communications vouées à l'archéologie de la période.

Une trentaine de communications, toutes de haut niveau, ont été présentées à un auditoire d'environ 150 personnes, les échanges ayant été riches et nombreux.

Naturellement, la publication des actes de ces XXXII<sup>e</sup> Journées mérovingiennes fut rapidement envisagée, les co-organisateurs se partageant la réunion des contributions.

Bruno Dumézil proposa que ces actes puissent être co-édités par les Presses universitaires de Paris Ouest Nanterre-La Défense et l'AFAM. Malheureusement, malgré les efforts de Bruno Dumézil et alors que la plupart des contributions étaient réunies, le co-financement de cette publication ne put aboutir du côté des Presses universitaires.

Ce projet éditorial stagnant devait être ravivé avec succès en 2017 par l'Association française d'archéologie mérovingienne, à l'initiative de Michel Kazanski. Sollicités, la plupart des auteurs, que nous remercions très chaleureusement de leur patience, acceptèrent d'actualiser, si nécessaire, leurs textes. Il fut également décidé d'enrichir le futur volume par les contributions d'auteurs qui n'avaient pu communiquer en 2011. Par contre, d'autres ont été publiées depuis lors. Le lecteur complètera donc utilement la section sur les débuts du royaume franc par l'analyse du trésor de Childéric, éditée dans le *Journal of Archaeology and Ancient History*, 14 (2015) et, par-delà les frontières du monde mérovingien, par celle du site élitair de Gamla Uppsala dans le même *JAAH*, 16 (2015). Enrichissant enfin nos connaissances sur les puissances émergentes de l'Est européen, cinq autres communications sur les élites et leurs mobiliers distinctifs des bassins de la mer Noire ont été antérieurement réunies dans la revue *Přehled výzkumu*, 58-1 (2017).

La relecture des contributions et leur mise aux normes éditoriales ont bénéficié du précieux concours d'Alexis Corrochano (ÉVEHA) pour les textes français et de Bailey K. Young (Eastern Illinois University) pour les textes anglais, outre la coordination éditoriale par Inès Leroy (assistante de recherche au Centre de recherches d'archéologie nationale de l'UCLouvain). La mise en page a été assurée avec talent par Marguerite Mertens, infographiste au Centre de recherches d'archéologie nationale de l'UCLouvain.

En définitive, et à l'initiative d'Édith Peytremann et de Laurent Verslype, co-président·e·s de l'AFAM que nous tenons à remercier ici très chaleureusement, ces actes sont édités par l'AFAM dans le cadre de ses Mémoires.

# Les rituels funéraires des aristocraties germaniques en Italie entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge

Paolo DE VINGO

**Abstract :** The historiographic problem regarding the end of the Roman *pars occidentis* was the subject of an interesting and in-depth debate that extensively modified the « traditional » framework and our perception of an event undeniably considered to be of « epochal » importance. One of the most hotly debated aspects of the transformations of European society during this period concerns how funerary rituals changed between Late Antiquity and the Early Middle Ages, starting with the reappearance of grave goods : the interpretative models developed by historians and archaeologists between the 9<sup>th</sup> and 10<sup>th</sup> century were, in this case, deconstructed and new means of interpreting the archaeological data were proposed. In particular, the debate focused on aristocratic burials (or those considered as such according to our evaluation), given that the « ethnic-social » interpretative model, based on the ethnicity and social rank of the deceased identified through the objects deposited in these graves, was developed on the basis of finds with large quantities of high-quality grave goods, like that of Childeric I in Tournai or of the Anglo-Saxon leader at Sutton Hoo. After reconstructing the debate based on the historical-archaeological paradigm that still prevailed up to a few years ago and on the main archaeological finds of « *regie* » burials, this contribution examines the funerary practices and the methods of maintaining memory by the noble class in Italy as well as what was adopted by the classes just below this hierarchical level starting from Theodoric (early 6<sup>th</sup> century) up to the conclusion of the Langobard political dominion (end of 8<sup>th</sup> century). The purpose is to verify whether the dominant German elite developed a reference model that was implemented even by members of the lower ruling classes in such a way that their power of self-representation could be recognised and remain unchanged.

**Keywords :** power, funerary rituals, Langobard kingdom, Frank kingdom, Italy, mausoleum, church.

**Mots-clés :** pouvoir, rituels funéraires, royaume lombard, royaume franc, Italie, mausolée, église.

## LES RITUELS FUNÉRAIRES ENTRE L'ANTIQUITÉ TARDIVE ET L'ÉPOQUE MÉDIÉVALE : UNE SYNTHÈSE CRITIQUE

L'interprétation exclusivement ethnique des mobiliers funéraires et des éléments du costume masculin et féminin, basée sur la reconstruction des invasions germaniques attestées dans les sources écrites, a engendré une série de paradoxes scientifiques comme en témoignent les données archéologiques et les sources écrites. Une série de contradictions culturelles a donc

conduit à la déconstruction du modèle ethnique et à la proposition de nouvelles lectures interprétatives qui ont réservé une grande attention au rôle idéologique que la culture matérielle joue dans les sociétés et à son utilisation active et souvent consciente pour structurer les rapports humains étant donné que les éléments de cette même culture peuvent prendre de nombreuses significations en fonction des contextes de provenance. L'étude archéologique des rites funéraires commença à proposer, ce qui fut d'ailleurs une grande nouveauté, un examen du genre et de l'âge présumé de la mort des défunts pour

essayer de comprendre les motivations effectives de l'introduction de différents objets dans les sépultures<sup>1</sup>.

La critique structurale au modèle « ethnique » est née d'une nouvelle analyse globale des données archéologiques relatives à l'apparition des mobiliers funéraires dans les zones soumises au contrôle politique romain et de leur comparaison avec les attestations de « migrations » d'armées dans les sources écrites. Cette comparaison démontra la réapparition du mobilier funéraire dans les zones impériales septentrionales et occidentales à partir de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle – comme pratique typiquement romaine – étant donné que les mobiliers utilisés dans les zones romaines avant la phase des « Grandes Migrations des Peuples » du V<sup>e</sup> siècle n'ont rien en commun avec ceux présents dans les territoires situés hors du *limes* romain au cours de la même période. En effet, les objets attestés dans la Gaule septentrionale de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle contenaient généralement des symboles du pouvoir politique romain, des armes et des éléments d'ostentation de la richesse, et furent initialement utilisés entre le IV<sup>e</sup> siècle et le V<sup>e</sup> siècle par quelques familles pour souligner la volonté de continuer d'exercer le contrôle politique personnel sur des zones bien précises, en compétition avec de nouveaux groupes de pouvoir qui se formaient alors lentement dans les anciennes provinces impériales<sup>2</sup>.

Après une réduction progressive vers le milieu du V<sup>e</sup> siècle, la possibilité d'introduire des objets dans les sépultures reprit entre la fin du V<sup>e</sup> siècle et le début du VI<sup>e</sup> siècle et se généralisa dans de nombreuses zones européennes après la fin du pouvoir politique romain selon de nouvelles modalités d'utilisation : le mobilier ne fut plus adopté que par quelques familles mais par d'entières communautés et les typologies des objets déposés dans la tombe augmentèrent aussi bien quantitativement que qualitativement. Ce changement culturel – mis en évidence par la transformation des rites funéraires – ne dépendit donc pas d'une phase d'installation de milices « germaniques », qui étaient au contraire

composées de groupes « ethniquement » inhomogènes mais culturellement semblables à la population romaine dont ils subissaient l'influence depuis au moins quelques siècles<sup>3</sup>.

Quant au modèle d'interprétation « social », on a critiqué l'automatisme de l'association entre physionomie du mobilier et classe sociale, et notamment le concept de « sépulture privilégiée »<sup>4</sup> se référant aux sépultures dotées de mobiliers particulièrement riches, que l'on croyait n'appartenir qu'au défunt : l'identité funéraire du défunt était en fait rituellement construite tout d'abord par les groupes de parenté – et ne représentait donc pas nécessairement la réalité historique ou le rôle du défunt<sup>5</sup>. La préparation du mobilier était très soigneusement et attentivement planifiée par les parents du défunt afin de perpétuer sa mémoire et son rôle dans la société, aussi les funérailles représentaient-elles l'unique occasion pour le groupe de parenté non seulement de préparer un mobilier adéquat mais de distribuer également des dons et d'offrir de la nourriture, en renforçant, et peut-être même en augmentant, son propre *status* social au sein de la communauté<sup>6</sup>.

Les mobiliers sont en effet normalement distribués en fonction du genre et de l'âge au décès du défunt : les sépultures les plus riches sont celles des hommes adultes laissant en héritage leur position sociale – probablement parce que leurs funérailles devaient indiquer le droit et la capacité des héritiers d'acquérir la position sociale du défunt<sup>7</sup>. Les sépultures d'individus féminins en âge de procréer, dont la perte appauvrissait le noyau parental en réduisant les possibilités de développer des relations avec d'autres noyaux par le biais du mariage, sont, elles aussi, riches en objets<sup>8</sup>.

1. Shanks, Hodder 1998 : 92-95; Barbiera 2012 : 93-98.

2. de Vingo 2010 : 95-100.

3. Halsall 1995a : 56-61; Halsall 1995c : 38-57; Brather 2002 : 173-176; Lucy Reynolds 2002 : 19-23; Brather 2005 : 169-172; Halsall 2010 : 93-130.

4. Cartron, Castex 2009 : 169-173; Lauwers, Treffort 2009 : 448-450.

5. Effros 2006 : 97-171; von Rummel 2007 : 59-64.

6. Effros 2002 : 177-187; Gasparri 2006 : 49-50; La Rocca 2006 : 120-121; Barbiera 2007a : 357-358; Barbiera 2007b : 243-244; Giostra 2017 : 61-66.

7. Härke 1990, 40-43; La Rocca 2000, 31; Kerep 2006, 87-96; Welch 2006, 65-66; Barbiera 2012 : 117-123.

8. Barbiera 2007a : 361-362; Barbiera 2009 : 66-68; Barbiera 2012 : 129-130.

La reprise de la pratique du dépôt de mobilier dans les zones impériales doit donc être analysée dans son contexte, comme s'il s'agissait d'un rituel public s'adressant à la communauté locale et réapparaissant – selon des temps et des modes différents – dans les zones impériales lorsque les appareils administratifs et militaires de l'État romain ne fonctionnaient plus comme par le passé<sup>9</sup>.

### LES PREMIÈRES RITUALITÉS FUNÉRAIRES DE L'ARISTOCRATIE LOMBARDE DANS LES ZONES EUROPÉENNES ORIENTALES

Les recherches archéologiques ont contribué à améliorer nos connaissances sur la population lombarde en fournissant des éléments sur le passage de la culture « Elbgermanische phase », caractérisée par le rite de l'incinération, à la culture de la zone centro-européenne et danubienne avec la diffusion et l'adoption progressives de l'inhumation<sup>10</sup>.

Dans les nombreuses et vastes nécropoles à « urnes » creusées à Darzau, Rebenstorf, Rieste, Nienbüttel, Bahrendorf, Harsefeld, Putensen, Hambourg–Langenbeck, Hambourg–Harmstorf, les mobiliers avec armes en fer, objets personnels et bijoux de la phase Seedorf – datables du milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. – se réfèrent à des villages composés de 200-300 individus qui pratiquaient la zootechnie et la céréaliculture (blé, orge, avoine, seigle, millet) attestés par les résultats des analyses palynologiques<sup>11</sup>. Dans l'Antiquité, les hommes étaient enterrés au moins avec leur lance, même si dans 5-6 % de la totalité des sépultures apparaissent des armements individuels plus complets composés de la *spatha* en fer à double tranchant, d'un long couteau, de la lance, du bouclier avec umbon et garnitures en fer, bronze et argent. La classe dirigeante, aux caractéristiques fortement militaires, qui dominait sur de vastes couches socialement et économiquement inférieures, et

sans doute sur des populations soumises, auxquelles semblent se référer quelques cimetières sans armes, reflète la lente formation, propre aux milieux paysans, d'une organisation sociale différenciée qui exprimera une véritable aristocratie dominante comme en témoignent les deux riches sépultures princières à incinération d'Apensen et Putensen<sup>12</sup>. C'est au IV<sup>e</sup> siècle qu'apparaissent les tombes à inhumation, dans certains cas, réalisées sous des *tumuli* de terre, de forme circulaire, selon un rite funéraire rattachable aux Saxons, qui auraient absorbé la partie de la population lombarde n'ayant pas participé à la migration vers la Bohême<sup>13</sup>.

La subdivision sociale en libres, semi-libres et esclaves, présente dans la législation du VII<sup>e</sup> siècle, pourrait s'être dessinée dès l'installation dans le bassin inférieur du fleuve Elbe et serait confirmée par la diversification qualitative des mobiliers funéraires<sup>14</sup>. Certaines sépultures princières à inhumation seraient donc rattachables à la présence de véritables chefs politiques, autour desquels la tradition et la construction identitaires auraient pris forme, enregistrées par Paul Diacre beaucoup plus tard. Même si l'*Historia Langobardorum* n'indique pas les représentants de cet institut monarchique qui garantissent la cohésion ethnique, il est toutefois significatif que les noms de certains rois, dont les entreprises ne furent pas assez importantes pour s'inscrire dans la mémoire collective du groupe de Lombards qui abandonna la Saxe, ont été quoiqu'il en soit, enregistrés au VII<sup>e</sup> siècle dans un célèbre poème anglo-saxon<sup>15</sup>.

C'est entre la fin du IV<sup>e</sup> siècle et le début du siècle suivant – période durant laquelle aurait régné Agelmund, le premier des 17 souverains qui précèdent Rothari dans la longue liste introduisant le texte de son édit<sup>16</sup> – qu'aurait eu lieu le premier conflit entre Lombards et Huns qui, avec de constantes expéditions vers les zones occidentales, déplaçaient leur barycentre politique de la Russie méridionale au cours moyen

9. Halsall 1992 : 274-278; Halsall 1995b; Halsall 1998 : 162-165; Halsall 2010 : 312-314.

10. Bemann 2008 : 149-173; Tejral 2008a : 268-276.

11. Rotili 2004 : 874; Rotili 2015 : 302.

12. Ulrich Voss 2008a : 35-39; Ulrich Voss 2008b : 61-67; Rotili 2015 : 302-303; La Salvia, Valenti : 219.

13. Droberjar 2008 : 231-243.

14. La Rocca 2000 : 31-32; Giostra 2017 : 63.

15. Widsith, vv.32, 48 : 117.

16. *Edictum Rothari*, 12-15.

du Danube<sup>17</sup>. Agelmund fut assassiné mais son fils naturel ou adoptif, Lamissio, en vengea la mort par une victoire sur les Huns à laquelle Paul Diacre attribue beaucoup d'importance sans doute pour souligner son succès personnel mais également et surtout pour la possibilité de confirmer le pouvoir et la capacité d'affirmation de la monarchie qui vit, à partir du V<sup>e</sup> siècle, ses rois choisis par le peuple armé – toujours dans le respect du principe dynastique – parmi les membres de la famille de Lethuoc<sup>18</sup>.

*L'Historia Langobardorum* indique que les Lombards, commandés par le roi Goduoc, auraient donc atteint le territoire des Ruges ou Rugiland délimité au sud par le cours moyen du Danube et compris entre la région montagneuse de Brno, la frontière orientale du Waldviertel, la ville de Krems à l'ouest et le cours de la Morava, jusqu'au point de sa confluence avec le Danube, à l'est. En Bohême, certaines nécropoles datées de la fin du V<sup>e</sup> siècle et du début du VI<sup>e</sup> siècle indiquent la présence, parmi les éléments locaux d'origine thuringe, de composantes culturelles diversifiées mais attribuables à la culture lombarde de l'« Elbgermanische phase »<sup>19</sup>.

C'est précisément dans ce secteur territorial que l'on a retrouvé, à Žuráň, en République tchèque, une tombe qui, avec une extrême prudence, pourrait être attribuée à des membres de la monarchie lombarde. Il s'agit d'un grand tumulus de terre avec deux chambres funéraires dans lesquelles ont été déposés les personnes de très haut rang<sup>20</sup> (fig. 1).

La richesse du mobilier de ces sépultures (lance-étendard en fer, restes de brocart en or, une pyxide en ivoire travaillé et des fragments de verres précieux), datée de la fin du V<sup>e</sup> siècle pour ses ressemblances avec les sépultures d'Uppsala, avec la sépulture vandale d'Ösztrópataka (datée cependant de la fin du III<sup>e</sup> siècle) et la conformation même du tumulus<sup>21</sup> – semblable à celui des tombes thuringses de Großoner Molmek et saxonnes de Beckum<sup>22</sup> – confirment le rôle très important des deux personnages inhumés que l'on pourrait identifier comme membres de la famille de Lethuoc, sans doute attribuables à la période de Goduoc (deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle). Une analyse des relevés indique clairement que l'un de ces deux personnages était la fille du roi des Hérules, Rodolphe, puis femme du roi lombard Waccho<sup>23</sup>. De récentes études



**Fig. 1.** Žuráň (République tchèque), des fouilles archéologiques ont montré que ce tertre recouvrait des tombes royales (deuxième moitié du cinquième siècle) malheureusement pillées, (d'après Kazanski-Périn 2000 : 80).

17. Bierbrauer 2007 : 101-103; Harhoiu 2007 : 88-93; Tejral 2007 : 110-113; Anke, Révész, Vida 2008 : 22-27; Tomka 2008 : 93-97; Schmauder 2009 : 68-74; La Salvia, Valenti 2017 : 220-224.

18. Gasparri 2000 : 101-102; Hedeager 2000 : 22-23; Barnwell 2003 : 25-27; Barbero 2006 : 200-201; de Vingo 2010 : 73.

19. Pohl 2008 : 23-26; Bemmann 2008 : 173-195; Tejral 2008b : 254-268; La Salvia, Valenti 2017, 218.

20. Krüger 1971 : 342-345; Poulík 1995 : 10-38; Tejral 2009 : 132-138.

21. Poulík 1995 : 38-64; Prohászka 2006 : 37-39; Ljungkvist 2008 : 266-274; Prohászka 2009 : 130.

22. Cosak 2006 : 131-132.

23. Tejral 2009 : 152-154.

anthropologiques ont établi que sa mort fut violente<sup>24</sup>.

Même si les distinctions ethniques ne sont toujours pas bien claires et que les connaissances très approximatives sur l'organisation sociale des siècles auxquels appartient le tumulus ne permettent pas une interprétation correcte, ce dernier présente de nombreuses analogies avec le tumulus de Childéric I<sup>er</sup> découvert à Tournai<sup>25</sup>. Cette observation nous permet au moins d'établir que la tombe de Žuráň est une sépulture aristocratique dont le niveau de richesse nous amène aux considérations suivantes<sup>26</sup>.

Un courant interprétatif important a établi des corrélations entre la diffusion des sépultures tumulaires et la présence d'une forte conflictualité au sein de chaque communauté d'appartenance et, donc, le besoin d'affirmation des privilèges de distinction sociale de la part de ses composants. Selon cette théorie – influencée par les recherches effectuées par Marcel Mauss sur le potlatch, à savoir une destruction publique d'objets mobiliers effectuée pour accroître le *status*, typique de la côte pacifique du Canada au XIX<sup>e</sup> siècle – la sépulture d'un individu aristocratique était l'occasion, pour la famille du défunt, de démontrer le pouvoir socio-économique atteint par le biais de l'enterrement, et donc avec la perte volontaire et définitive de biens de prestige<sup>27</sup>.

Le corollaire de cette hypothèse est que les communautés qui adoptaient ces pratiques funéraires devaient être caractérisées par des hiérarchies politiques encore instables, amenées à négocier (même) au moyen de la manifestation temporaire de richesses et plutôt basées sur des différences de rang temporaires que sur des

distinctions sociales effectives avec des caractéristiques plus stables<sup>28</sup>.

Il est donc possible de supposer que les sépultures les plus complexes et les plus élaborées représentaient des différences de *status* consolidées et reconnues tandis que leur abandon, de la part de chaque communauté, pourrait indiquer qu'au niveau local le *status* n'était plus une question négociable<sup>29</sup>.

#### **LES SÉPULTURES ARISTOCRATIQUES GERMANIQUES DANS LES ZONES EUROPÉENNES OCCIDENTALES : LECTURE COMPARÉE ET INTÉGRÉE DES DONNÉES HISTORIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES**

Les rares sources disponibles sur les rites funéraires des populations nomades ou des populations germaniques au V<sup>e</sup> siècle signalent, en Occident également, une continuité substantielle du modèle impérial et militaire romain : la description de Jordanès de la cérémonie funéraire d'Attila, à savoir la coupe des cheveux et les blessures que les guerriers s'auto-infligeaient, le combat rituel des cavaliers autour du défunt, le banquet et la déposition d'insignes militaires et de trophées de guerre sur le tumulus, sont des caractéristiques typiques des rituels funéraires impériaux de l'Antiquité tardive<sup>30</sup>. Par ailleurs, contrairement à l'Empire romain de l'Antiquité tardive, qui disposait d'une énorme capacité économique, les monarchies germaniques basaient leur pouvoir sur les ressources mêmes de la composante aristocratique, c'est-à-dire la profession militaire et la possession de terres, en s'en différenciant uniquement pour l'importance des possessions – étant donné que le roi contrôlait les terrains fiscaux – et pour la suprématie militaire qui garantissait au souverain le pouvoir exécutif<sup>31</sup>. Jusqu'au coup d'état pippinide de 751, les rituels d'inauguration royale à caractère

24. Drozdova, Unger, Smrčka, Němečková, Krupa 2009 : 169-171.

25. Werner 1992 : 145-147; Brulet 1997 : 64-72; Müller Wille 1997 : 250-253; Halsall 2005 : 51-52; Kazanski, Périn 2005 : 287-295; Barbero 2006 : 185-186; Périn, Kazanski 2007 : 32-35; Colonna 2008 : 346; Brather 2009 : 268-270; Quast 2010 : 289-290.

26. Werner 1958 : 106-107; Poulík 1995 : 95-96; Bierbrauer 2008 : 145; Tejral 2008a : 58-59; Tejral 2009 : 139-145; Rotili 2010 : 6-7.

27. Bazelmans 2000 : 35-36; Mauss 2002 : 54-87.

28. Halsall 1995a : 66-68; Halsall 1995b : 251-261; Brather 2009 : 271-273.

29. Myhre 2000 : 50-51; Wickham 2009 : 372; Quast 2010 : 285.

30. Arce 2000 : 117-119.

31. Hedeager 2000 : 26-30; Wood 2006 : 59-61; Wickham 2009 : 80-83.

liturgique, qui auraient pu reconnaître au monarque des qualités sacrées niées à la composante aristocratique, firent donc défaut dans les royaumes germaniques occidentaux : si la politique dynastique et les liens du sang – surtout par le biais des femmes – conservèrent un rôle prépondérant dans le choix du nouveau roi, jusqu'à la période carolingienne ce choix, comme pour les empereurs romains, continua à se baser sur la reconnaissance par acclamation de la part des guerriers et sur la remise de symboles militaires tels que la lance, le sceptre et l'épée<sup>32</sup>.

À partir du VI<sup>e</sup> siècle, les souverains des royaumes germaniques occidentaux tentèrent de se distinguer de la composante aristocratique, dans les rituels funéraires, moyennant la fondation d'églises funéraires, qui leur garantissaient le privilège de la sépulture *ad sanctos*, réservé durant l'Antiquité tardive uniquement aux représentants de l'élite religieuse. Le support fondamental au développement de l'idéologie monarchique fut par conséquent fourni par le christianisme, qui attribuait au souverain les fonctions juridico-religieuses lui permettant de légiférer et de juger : ce fut le royaume franc qui institua en premier le principe de la succession dynastique, indispensable ensuite au développement de la sacralisation religieuse du pouvoir royal<sup>33</sup>. Le successeur de Childéric I<sup>er</sup>, Chlodowech, en imitant délibérément Constantin, fonda un mausolée dédié aux Saints Apôtres dans l'église Sainte-Geneviève à Paris, contenant son sarcophage<sup>34</sup>.

Ses successeurs mérovingiens ne créèrent pas un mausolée dynastique puisqu'ils choisirent d'être enterrés dans les principaux centres urbains ou monastiques de leurs zones d'influence : le seul mobilier royal mérovingien du VII<sup>e</sup> siècle parvenu jusqu'à nous, celui de la reine Bathilde du monastère de Chelles, relève d'une tentative d'*imitatio imperii*, clairement soulignée par la présence d'une robe en soie d'origine

byzantine, introduite par la suite dans un précieux reliquaire décoré de symboles impériaux romains<sup>35</sup>.

Le modèle sépulcral royal fut adopté dès le VII<sup>e</sup> siècle par les maires de Neustrie et d'Austrasie, tel que le démontre le cas de Gertrude, fille de Pépin de Landen, qui fut enterrée dans le monastère de Nivelles revêtue de l'habit monacal<sup>36</sup>. Cet épisode souligne la grande importance du maintien de la mémoire du défunt dans les pratiques funéraires de la dynastie pippinide, qui promut le culte de Gertrude jusqu'à sa béatification par le biais du transfert de ses reliques dans l'église majeure du monastère, l'élaboration de textes hagiographiques et la construction d'un monument funéraire en marbre avec épitaphe<sup>37</sup> (fig. 2).

Le modèle funéraire constantinien s'affirma donc dans les monarchies germaniques occidentales quand, à partir du VI<sup>e</sup> siècle, ces souverains décidèrent d'être enterrés dans les églises qu'ils avaient eux-mêmes fondées ou choisies par dévotion à des saints locaux et à des communautés monastiques.

En ce qui concerne le royaume vandale, de récentes données archéologiques indiquent initialement la présence de riches sépultures avec mobilier dans des nécropoles périurbaines de l'Antiquité tardive, dotées progressivement d'églises où les défunts (aristocrates, laïcs et ecclésiastiques) étaient commémorés par des pierres tombales gravées<sup>38</sup>. Si dans le royaume wisigoth les sources ne mentionnent jamais le lieu de sépulture des différents souverains, les attestations d'églises royales, spécialement à Tolède, où ces mêmes rois étaient probablement enterrés, sont quant à elles nombreuses<sup>39</sup>. Les rois anglo-saxons choisirent eux aussi, à partir du VII<sup>e</sup> siècle, des églises et des monastères comme « lieu de repos éternel » : ainsi les souverains de Mercie utilisèrent comme sépulture dynastique la crypte de l'église de Repton tandis

32. Nelson 1986a : 283-286; Nelson 1986b : 259-261; Gasparri 2006 : 97-99; Maiocchi 2011 : 28; Barbiera 2012 : 121-123.

33. Rouche 1996 : 192-197.

34. Périn 1992 : 255-258; James 1992 : 243-247; Périn 1996a : 29-31; Périn 1996b : 416-417; Périn 1996c : 121-123; Kluge Pinsker 1996 : 423-426; Périn, Vallet 1997 : 90.

35. Krüger 1971 : 238-246; Périn, Vallet 1997 : 91; Nelson 2004 : 188-189; Charamond 2008 : 438.

36. Young 1986 : 391-394; Effros 1996 : 7-10; Dierkens 1996 : 45-49; Barbiera 2012 : 18.

37. Maiocchi 2011 : 29.

38. von Rummel 2007 : 401-406; Eger 2009 : 356-362.

39. Sasse 2009 : 153-160.



Fig. 2. Chelles (France), tunique de la reine Bathilde (deuxième moitié du septième siècle), (d'après Charamond 2008 : 439).

que les rois du Kent promurent la construction d'un mausolée dans l'arcade latérale de l'église de Canterbury<sup>40</sup>.

Au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, un intérêt pour les phases initiales de la monarchie française est confirmé par la découverte, en 1632, dans l'église de Saint-Martin d'Autun, de la tombe de la reine mérovingienne Brunehilde, tandis qu'en 1645 l'on retrouva, dans l'église de Saint-Germain-des-Prés à Paris, deux sarcophages attribués à Childéric II et à sa femme Bilichilde<sup>41</sup>. La découverte la plus significative d'une

sépulture aristocratique de l'Antiquité tardive remonte cependant à 1653 quand, à l'occasion de fouilles effectuées dans l'église de Saint-Brice à Tournai (Belgique), l'on retrouva un mobilier funéraire extraordinaire composé d'une ceinture de combat raffinée, d'éléments élaborés du costume masculin en or avec décorations en cloisonné, d'un ensemble d'armes complet comprenant une épée à double tranchant, un *scramasax*, une *franziska* et une lance, de la vaisselle en argent et cristal, plus de 300 monnaies en or et une bague sigillaire avec buste masculin portant l'inscription « CHILDIRICI REGIS » et identifié comme celui de Childéric I<sup>er</sup>, père de Chlodowech I<sup>er</sup><sup>42</sup>. À la fin des années 80 du siècle dernier, de nouvelles fouilles archéologiques ont permis de compléter les fouilles précédentes par la découverte aussi bien d'une nécropole romaine avec sépultures à incinération et à inhumation, quelques-unes contemporaines et d'autres postérieures à celle présumée de Childéric I<sup>er</sup>, que de fosses avec dépositions multiples de chevaux disposées tout autour de la tombe présumée de Childéric I<sup>er</sup>, probablement surmontée d'un tumulus funéraire<sup>43</sup>.

Cette découverte alimenta un débat culturel intéressant étant donné que la tombe n'a pas été uniquement considérée comme « le plus ancien monument de la monarchie française » mais également comme un modèle de référence funéraire germanique et païen et comme une sépulture locale d'un officier n'étant pas romain de naissance (mais étant au service de Rome) et donc pleinement inséré dans les dynamiques du pouvoir de la Gaule de l'Antiquité tardive<sup>44</sup>. On a pu observer que la composition même du mobilier révélait d'évidentes influences danubiennes (Huns/Goths) – mélangées à des symboles du pouvoir militaire romain – mais ne présentait aucune caractéristique d'une ethnie ou d'une culture germanique particulière<sup>45</sup>. Par conséquent, sa richesse et sa magnificence

40. Krüger 1971 : 251-336; Effros 2006 : 120-124; Maiocchi 2011 : 30.

41. Krüger 1971, 156-163; James 1992 : 250-251; Périn 1996a : 32-35; Périn, Vallet 1997 : 88-89; Nelson 2000 : 139; Effros 2006 : 25-26.

42. Krüger 1971 : 38-39; Halsall 1995a : 31-32; Périn, Kazanski 1996 : 173-179; Brulet 1997 : 59-63; Effros 2006 : 28-29; Barbiera 2012 : 112-113; Rotili 2015, 308-309.

43. Werner 1992, 147-150; Brulet 1995 : 309-312; Brulet 1996 : 166-168; Koch, von Welck, Wiczorek 1996 : 880; Kazanski 1997 : 64; Gerken 2009 : 68.

44. Kazanski 1997 : 66-67; Lebecq 2002 : 119-122.

45. James 1992 : 245-247; Kazanski 1997 : 65-68; Schmauder 2002 : 246-255; von Rummel 2007 : 368-375; Halsall 2010 : 169-174.

extraordinaires pourraient être considérées comme une forme d'insécurité politique parce que si la phase de transition du pouvoir de Childéric I<sup>er</sup> à Chlodowech I<sup>er</sup> fut très contre-carrée par Syagrius, fils d'Ægidius, *magister militum per Gallias* et guide militaire des Francs, une cérémonie aussi fastueuse en plein cœur de la Gaule aurait pu être organisée pour légitimer la succession de Chlodowech I<sup>er</sup><sup>46</sup>.

Une manifestation de richesse et de pouvoir de ce genre pourrait ne pas être perçue comme la volonté d'afficher le *status* aristocratique du défunt mais être plutôt associée au développement de nouvelles dynamiques politiques et militaires du pouvoir dans la Gaule du Nord après la fin de l'autorité politique romaine<sup>47</sup>.

En ce qui concerne les sépultures des 21 chevaux disposées tout autour du tumulus, considérées initialement comme la manifestation d'un rite païen, l'analyse au <sup>14</sup>C a démontré que les animaux furent inhumés à des périodes différentes (entre 430 et 560), ce qui met en doute l'hypothèse selon laquelle une partie au moins de ces animaux serait liée à la sépulture de Childéric I<sup>er</sup><sup>48</sup>. Le développement de la nécropole et la fondation, dans le même contexte, de l'église de Saint-Brice, utilisée pendant toute la période médiévale, témoignerait par contre de la volonté de désacraliser le lieu – en contraste avec les pratiques funéraires païennes – et permettrait d'interpréter ces dépositions comme des indicateurs d'un culte lié à la mémoire du défunt et se prolongeant même après ses funérailles<sup>49</sup>. Les sépultures de chevaux, en effet, peuvent ne pas être mises en rapport direct avec l'exécution d'un rite païen étant donné que la déposition, dans la tombe, d'objets relatifs au cheval ou le cheval lui-même pourrait tout simplement indiquer la condition de cavalier du défunt – et donc sa position sociale – tel que l'attestent de nombreux exemples (des V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles aux IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles) dans la péninsule italienne, en Europe centrale, dans les zones scandinaves et dans les zones anglo-saxonnes, sans que

cette circonstance puisse être reconnue comme un élément indicateur de l'existence de traditions funéraires ou d'un rituel particulier des « Peuples nomades » des steppes asiatiques<sup>50</sup>.

On identifia en 1959, au cours de fouilles réalisées dans la basilique de Saint-Denis à Paris, une sépulture féminine dotée d'un costume très riche composé de tuniques raffinées en soie polychrome (certaines réalisées dans les zones byzantines et d'autres en Chine et en Iran), d'éléments élaborés de ceinture en argent, de bijoux, d'un vase en verre et d'une bague avec monogramme central autour duquel était gravé le nom « ARNEGUNDIS »<sup>51</sup>. Sur la base de cette inscription, la défunte, dont la condition sociale semblait confirmée par la richesse des compléments d'habillement, fut identifiée comme Arégonde, femme de Chlodowech I<sup>er</sup>, décédée, d'après le témoignage de Grégoire de Tours, entre 565 et 570<sup>52</sup>.

Les automatismes de cette identification se basaient exclusivement sur la transcription du nom et sur l'interprétation du monogramme sans tenir compte du fait que la basilique de Saint-Denis ne devint mausolée de la famille royale qu'à la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle (après la mort donc d'Arégonde) – ce qui serait confirmé par le fait que Chlodowech I<sup>er</sup> fut enterré à Saint-Médard à Soissons et que les éléments du costume féminin retrouvés ne sont attestés en Neustrie qu'à la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle<sup>53</sup> même si les petites plaques-boucles en argent de la partie inférieure des jarretières, avec leur contour mouvementé épousant la forme de leur décor d'entrelacs zoomorphes, en « Style Animalier II classique », attestées à partir du MR (Mérovingien récent) 1 en Picardie (premier tiers du VII<sup>e</sup> siècle), sont déjà épisodiquement présentes dès la fin du MA (Mérovingien ancien) 3 (dernier tiers du VI<sup>e</sup> siècle)<sup>54</sup>.

46. Halsall 2001 : 132-133; Fanning 2002 : 325-329 ; Barbiera 2012 : 114-115.

47. Hardt 1998 : 277-280; Rotili 2015 : 308.

48. Müller Wille 1996 : 209-211 ; Gerken 2009 : 68-69.

49. Brulet 1996 : 163-166.

50. Effros 2006 : 30-31 ; 120-124 ; La Rocca 2006 : 119-126 ; de Vingo 2017b : 307-308.

51. Fleury, France La Nord 1984 : 39-41.

52. Krüger 1971 : 171-189 ; Halsall 1995a : 33-34 ; Périn, Vallet 1997 : 91 ; Périn 2008 : 432.

53. Périn 1989 : 26-33.

54. Périn 2008 : 435 ; Périn 2009 : 178. Sur le classement chronologique MA 1-3 et MR 1-3, Legoux, Périn, Vallet 2006 ; Périn, Calligaro, Vallet, Poirot, Bagault 2007 : 71-74.

Cette identification oscille aujourd'hui entre ceux qui, sur la base de nouvelles analyses chimiques des restes osseux et des tissus du costume féminin, pensent que le squelette retrouvé appartient effectivement à Arégonde<sup>55</sup> – il a été ainsi possible de déterminer les pathologies dont elle souffrait et de fixer à 61 ans plus ou moins trois ans son âge au décès entre 572 et 583 avec une forte probabilité entre 573 et 579<sup>56</sup> – et ceux qui pensent par contre que la défunte s'appelait Arégonde – en tant que propriétaire de la bague – mais qu'elle ne pouvait être la femme de Chlodowech I<sup>er</sup><sup>57</sup>. Un élément qui me semble toutefois incontestable est que ce personnage

appartient à un très haut rang de l'élite aristocratique germanique et qu'il est très proche du « centre du pouvoir franc »<sup>58</sup>.

Au cours de ces mêmes années l'on retrouva sous le sol de la cathédrale de Cologne deux sépultures appartenant à une femme (fig. 3) et à un enfant (fig. 4), datant toutes deux du premier quart du VI<sup>e</sup> siècle et dotées d'un riche mobilier. La richesse des objets et la présence d'un bâton en bois, interprété comme un sceptre, amenèrent à attribuer ces deux inhumations à des membres de la famille royale résidant à Cologne durant la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> siècle<sup>59</sup>.



**Fig. 3.** *Cathédrale de Cologne (Allemagne), tombe de femme (vers 537 +/- dix ans), boucles d'oreilles en or et grenats, bracelet avec éléments en or et pâte de verre bleu-noir, collier avec sept monnaies en pendentifs (Solidus de Honorius, Valentinien I<sup>er</sup>, Anastase I<sup>er</sup>, Justin I<sup>er</sup>), paire de fibules en forme de rosette en or, filigrane et grenats, chaîne en or avec monnaie en pendentif (Solidus de Théodose II) (1), paire de fibules ansées en argent doré, filigrane, grenats et ardillon en bronze, boucle de ceinture en argent, ceintures avec boucles et éléments en or, monture en or avec cristal de roche, étui avec couteau en fer et éléments en or, bracelet en argent non décoré aux extrémités évasées, bagues en or, amulette-capsule en argent doré, ferrets de jarrettière en argent doré, paire de boucles de chaussures (2), (d'après Périn-Vallet 1997 : Taf. 188).*

55. Périn 2008 : 442-443; Périn, Calligaro 2008 : 186-195; Périn 2009 : 178-181; Gallien, Périn 2009 : 223-226.

56. Périn 2008 : 432; Périn 2009 : 178.

57. James 1992 : 248-250; Halsall 1995a, 33-34; Effros 2006 : 122-124.

58. de Vingo 2010 : 245.

59. Krüger 1971 : 97-102; Doppelfeld 1964 : 186-188; James 1992 : 247-248; Hauser 1996 : 444-446; Périn, Vallet 1997 : 88.



**Fig. 4.** *Cathédrale de Cologne (Allemagne), tombe de garçon (vers 537 +/- dix ans), casque en bronze (partiellement doré) et en fer (protège-nuque), pointe de lance en fer, couteau en fer, francisque en fer, angon en fer, épée longue en fer (d'après Périn-Vallet 1997 : Taf. 186).*

Une des acquisitions les plus importantes de l'archéologie funéraire du haut Moyen Âge fut obtenue en Angleterre au cours de la première et de la deuxième moitié du siècle dernier quand on retrouva, dans les campagnes de Sutton Hoo, une série de tumulus de forme circulaire et, durant les fouilles de l'un d'entre eux (tumulus 1), la coque d'un bateau contenant 263 objets (un porte-drapeau, une lyre, des bijoux, des armes, de la vaisselle en bronze, des pièces de monnaie en or, des cuillers en argent, une table de jeu, des outils de marin) : une démonstration exceptionnelle de richesse et de pouvoir par rapport au niveau anglo-saxon contemporain pour la coexistence d'objets réalisés localement et d'objets importés de la Scandinavie, de la Gaule et de la Méditerranée occidentale<sup>60</sup> (fig. 5).

60. Bruce Mitford, Bruce Mitford 1983 : 611-619; Bruce Mitford 1983a : 732-752; Bruce Mitford 1983b : 833-836; Youngs 1983 : 853-856.

La sépulture fut tout d'abord datée de 625 – sur la base des pièces de monnaie retrouvées qui constituaient, même si elles représentaient des copies d'ateliers monétaires mineurs, la seule catégorie d'objets datables avec précision – tandis que le tumulus funéraire – malgré la richesse du mobilier et le symbolisme de certains objets, dont le bâton et le porte-étendard semblaient indiquer le *status* royal du défunt – a été interprété comme la tombe du roi Redwald d'Est-Anglie<sup>61</sup>.

On a tendance aujourd'hui à exclure cette possibilité en la considérant plutôt comme la tombe d'un aristocrate local mais d'origine scandinave, décédé vers 613, dont le mobilier avait pour but de souligner des rôles polyvalents : militaire (pour la présence des armes), guide politique (pour les insignes) et marin (pour les

61. Carver 2005 : 52-92; Rotili 2015, 310.

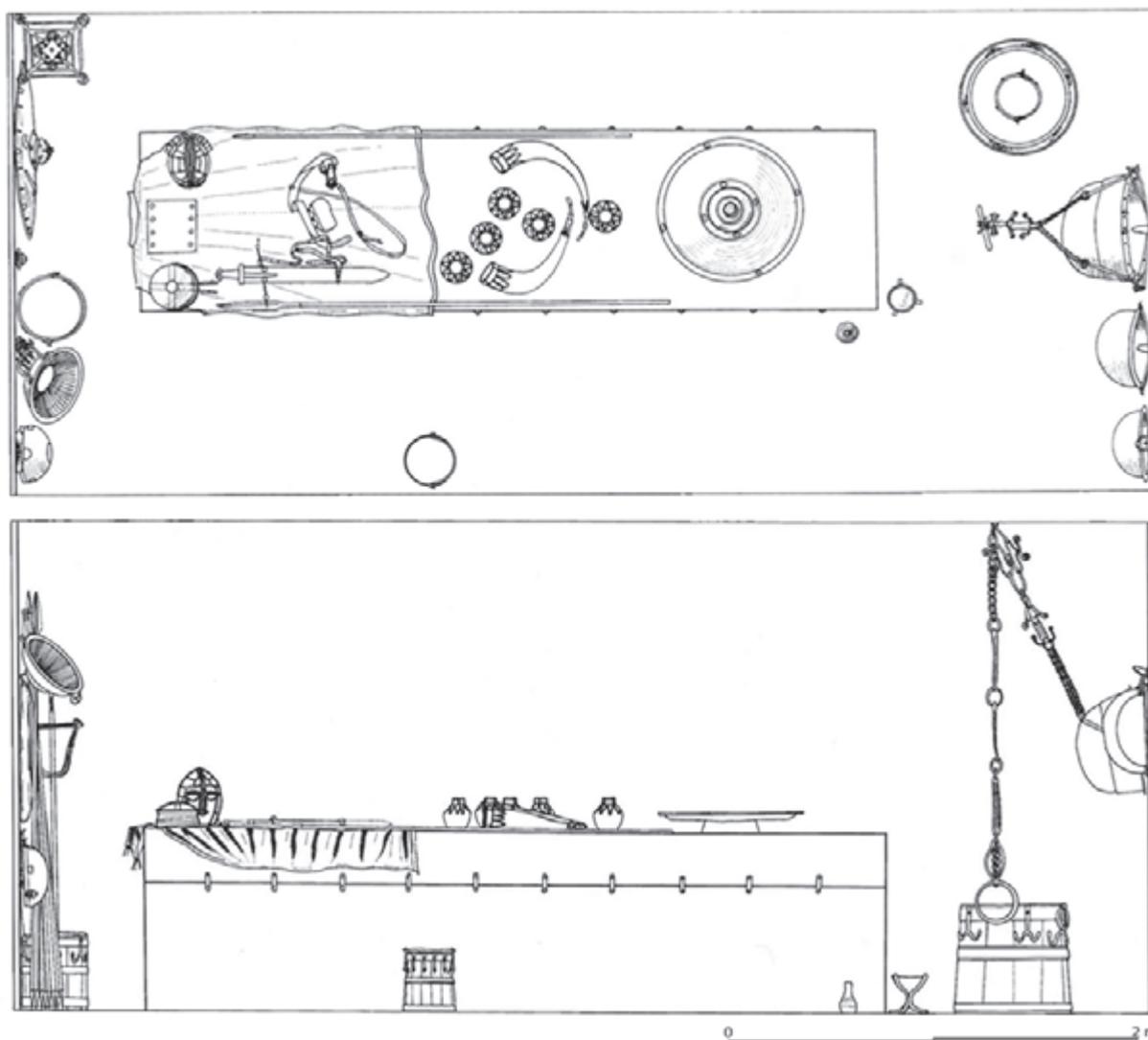


Fig. 5. Sutton Hoo (Angleterre), motte 1 (vers 625), relevé planimétrique de la chambre funéraire comme il est apparu dans la version originale (1), profil de la chambre funéraire comme il est apparu dans la version originale (2) (d'après Williams 2006 : Taf. 4.8).

outils de charpentier de marine)<sup>62</sup>. Par ailleurs, les caractéristiques structurales de la nécropole (planification du cimetière, sépultures de chevaux, symbolisme des structures funéraires, ostentation du mobilier comme exemplification de la force militaire, nourriture et boissons comme offres rituelles) sont typiques de la mentalité funéraire franque tout comme les armes, les insignes et les outils représentent des éléments de connexion avec les sépultures scandinaves de Vendel et Valsgärde<sup>63</sup> (fig. 6).

Sutton Hoo pourrait donc constituer une imitation de tombes franques, tandis que la composition du mobilier pourrait être interprétée comme la capacité de contrôle et de pouvoir sur les échanges commerciaux à moyenne et grande échelle et n'indiquerait pas automatiquement un *status* aristocratique mais plutôt des dynamiques de compétition sociale pour la prédominance locale sans refléter une hiérarchie sociale préétablie<sup>64</sup>.

62. Carver 1992 : 368-371 ; Carver 2005 : 2-51.

63. Krüger 1971 : 260-263 ; Halsall 1995a : 67-68 ; Härke 2000 : 386-390 ; Williams 2006 : 158-162.

64. James 1992 : 252-254 ; Carver 2005 : 489-503 ; Halsall 1995a : 32-36 ; Hedeager 2000 : 50-51 ; Barbiera 2012 : 117.

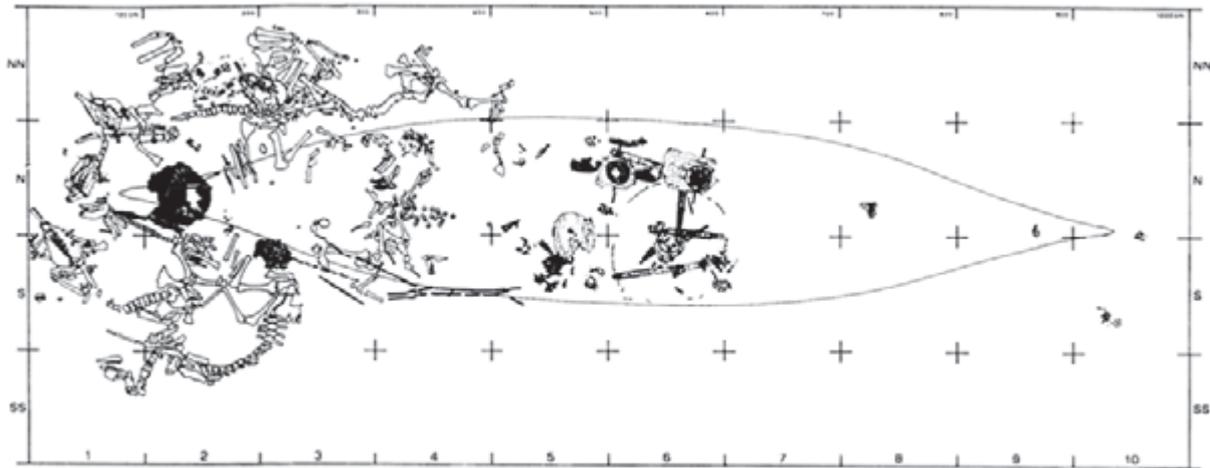


Fig. 6. Valsgärde (Suède), tombe 7 (vers 613), relevé planimétrique du navire-sépulture dans laquelle un bateau est utilisé comme réceptacle pour le défunt et ses biens (d'après Carver-Fern 2005 : Taf. 138).

### LES RITUELS FUNÉRAIRES DE LA FAMILLE ROYALE LOMBARDE ET DE LA CLASSE ARISTOCRATIQUE GERMANIQUE EN ITALIE

Les premières informations fiables sur le rituel funéraire et sur les lieux de sépulture des rois lombards apparaissent certainement après la phase d'installation dans la péninsule italienne entre 568 et 569. Ce n'est qu'à partir de ce moment-là – et en particulier uniquement avec Théodelinde – que l'on connaît des sépultures royales introduites dans des lieux de culte fondés par les souverains, même si les sources n'indiquent jamais explicitement la volonté du monarque de créer un mausolée personnel, en préparant sa propre tombe dès la construction<sup>65</sup> (fig. 7).

Le seul souverain lombard ayant été enterré dans le lieu même où il exerçait son pouvoir monarchique fut Alboïn (572) étant donné qu'il fut enterré sous la rampe d'un escalier situé près de son palais à Vérone, comme le précise Paul Diacre<sup>66</sup>.

La reconnaissance du lieu de sépulture de Cleph (572-574)<sup>67</sup> et d'Authari (584-590)<sup>68</sup> est

quant à elle plutôt problématique. À ce propos, l'*Historia Langobardorum* n'indique que les circonstances de la mort mais non pas le lieu de sépulture. La seule source qui nous fournit de précieuses indications à ce sujet est le Catalogue de Rodobaldine du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>69</sup>. Il est précisé dans ce document que les deux rois furent enterrés dans l'église de Pavie consacrée aux saints martyrs Gervais et Protais<sup>70</sup>. Gaetano Panazza pensa que ce témoignage du bas Moyen Âge pouvait être digne de foi et que les souverains reposaient effectivement dans l'église paléochrétienne indiquée dans le document en question et fondée par l'évêque Syrus, qui y est enterré dans un sarcophage sur lequel figure une inscription avec son nom<sup>71</sup>.

Cette source, à condition qu'elle soit correcte, indique dans ce cas la première apparition du modèle de sépulture dans une église funéraire suburbaine antique. Si cette pratique intéressa pareillement les autres souverains lombards, elle fut également approuvée et reproposée par de hauts dignitaires et fonctionnaires royaux tels que le *Marchebadus* inhumé dans l'église Saint-Ambroise à Milan, près du maître-autel. La tombe, découverte en 1813, a restitué un mobilier, postérieur à 641, que l'on a cependant perdu

65. Vicini, Spini, Tolomei 2000 : 238; Bierbrauer 2002 : 228; Rotili 2015 : 306.

66. Paul Diacre, *Historia Langobardorum*, Liber II.28.

67. Paul Diacre, *Historia Langobardorum*, Liber II.31.

68. Paul Diacre, *Historia Langobardorum*, Liber III.35.

69. Krüger 1971 : 339; Lomartire 2017 : 463-464.

70. Rodobaldus, *De corporibus sanctis Papaie annus* 1236.

71. Panazza 1955; de Vingo 2017a : 272.

Lieu de sépulture	Sixième siècle	Septième siècle	Huitième siècle
Vérone Bâtiment public	Alboïn († 572) Thuringien (?)		
Pavie SS. Gervasio et Protasio Basilique funéraire paléochrétienne	Cleph (572-574) (?)  Authari (574-590) (?)		
Monza S. Giovanni Église baptismale		Théodelinde († 627) Bajuvare Agilulf (591-616) (?) Adaloald (616-626) Fils d'Agilulf	
Pavie S. Giovanni <i>Domnarum</i>		Gundeperge Fille de Théodelinde	
Pavie S. Giovanni in Borgo Basilique funéraire paléochrétienne		Rothari (636-653) (?)	
Pavie S. Salvatore		Aripert I (653-661) Bajuvare Godepert († 662) et Perctarith (671-688) Fils d'Aripert Cunipert (688-700) Fils de Perctarith	Liutpert († 703) Fils de Cunipert Aripert II (703-712) Fils de Raghinpert et petit-fils de Godepert
Pavie S. Ambrogio		Grimoald (662-671) Thuringien	
Pavie S. Maria delle Pertiche		Rodelinde (653-661) Femme de Perctarith	Ragintrude Femme d'Hildeprand
			Ansprand (712)
			Liutprand (712-744) Fils d'Ansprand
			Hildeprand (744) (?) Neveu de Liutprand
Pavie S. Marino			Aistolf (756)
Brescia S. Salvatore			Ansa Femme de Didier

**Fig. 7.** *Tableau récapitulatif des lieux de sépulture des membres de la famille royale lombarde (d'après Bierbrauer 2008 : table 40, 145).*

et qui était composé d'une bague sigillaire, d'une lance, d'éperons et d'une croix en or<sup>72</sup>.

En ce qui concerne les complexes épiscopaux ou les basiliques funéraires suburbaines d'origine paléochrétienne, des sépultures privilégiées ont été attestées dans le Piémont, à Vercelli

(S. Eusebio), Novare (S. Maria) et Cureggio (S. Giovanni)<sup>73</sup>. Les chroniques des travaux effectués en 1578 dans l'église S. Eusebio de Vercelli indiquent la découverte d'une sépulture *ad sanctos* près du maître-autel<sup>74</sup>, attribuée à un membre de la classe aristocratique lombarde de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle d'après les

72. Righetto 1990 : 129; Bierbrauer 2002 : 231; Kurze 2004 : 14-20; Giostra 2007 : 322; de Vingo 2017a, 273.

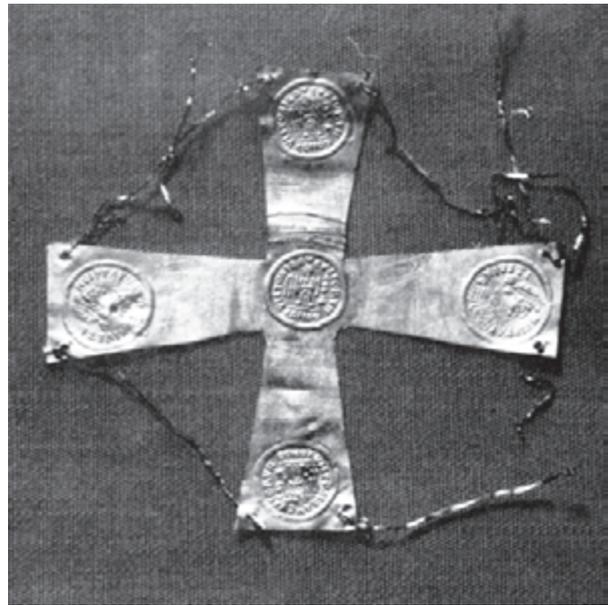
73. Pejrani Baricco 2003 : 77-78; de Vingo 2011 : 284.

74. Corbellini, *Delle Storie di Vercelli*, manuscrit, L2 c.13.

ornements somptueux et, notamment, la présence d'une bague sigillaire en or et d'éléments du mobilier funéraire<sup>75</sup>.

Il s'agit malheureusement d'un type de contexte fortement pénalisé du fait que ces tombes, situées dans des basiliques à continuité d'utilisation, ont été rouvertes par la suite ou interceptées fortuitement par le passé, ce qui a provoqué une forte dispersion des matériels et de grosses lacunes dans la documentation relative à la découverte, ainsi que l'impossibilité d'effectuer des analyses sur les restes squelettiques et sur les résidus organiques. Cependant, la présence d'une bague sigillaire à Vercelli et d'autres objets en or, ou quoiqu'il en soit, particulièrement raffinés, dans les mobiliers d'armes, ainsi que la possibilité d'identifier des éléments uniquement réservés aux défunts de ces contextes comme signes de distinction confirment que la classe aristocratique lombarde choisissait dans les zones urbaines, dès la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle, de prestigieuses basiliques paléochrétiennes comme leur propre et dernière demeure<sup>76</sup>.

C'est à une phase paléochrétienne du dôme de Novare-S. Maria qu'appartient une croix grecque en or à plaque avec une émission impériale de Justin (565-578) gravée en haut des bras parfaitement symétriques et au point de croisement central<sup>77</sup> (fig. 8). Le contexte religieux de provenance et la qualité décorative exceptionnelle – il ne s'agit pas en effet d'une simple reproduction par contact mais d'une réalisation obtenue à l'aide d'un poinçon monétaire avec l'avvers (centre croix-doubles extrémités segment vertical) et le revers (doubles extrémités segment horizontal) d'une émission germanique – rendent cet objet exclusif et fournissent de nouvelles orientations d'étude et d'approfondissement. La possibilité d'effectuer une opération de ce genre avec une matrice originelle sur la surface de la plaque indique l'intervention non pas d'un quelconque atelier artisanal mais



**Fig. 8.** Croix grecque en or à plaque avec extrémités inférieures divergentes et double trou sur chaque côté. Sur la surface centrale et sur les extrémités du segment vertical estampille du revers du coin barbare d'un tremissis de Justin II (565-578), sur l'extrémité du segment horizontal estampille de l'avvers du coin précédent, (d'après Menghin 1977 : table 17).

d'un laboratoire spécialisé et polyfonctionnel, et renvoie à une clientèle de haut rang, proche des sommets de la hiérarchie sociale et chargée, peut-être, de fonctions civiles particulières exercées auprès des villes. La reproduction monétaire sur les croix en or ne serait donc plus considérée comme un fait purement décoratif mais serait directement liée au rôle et la position sociale des clients – vraisemblablement des représentants de la classe dirigeante lombarde qui avaient obtenu le privilège d'être inhumés dans un contexte religieux très qualifié et d'une signification symbolique très profonde. Il faut donc noter que la préférence pour le symbole monétaire par rapport à d'autres sujets décoratifs, beaucoup plus répandus, ne dériverait pas d'une question purement artistique ou esthétique mais refléterait une exigence politique et sociale, c'est-à-dire la nécessité d'autoreprésentation des élites<sup>78</sup>.

75. Giostra 2007 : 316; de Vingo 2017a : 273.

76. Giostra 2007 : 325; de Vingo 2011 : 285.

77. Menghin 1977 : 28, tav. 17.1, n. 24; Menghin 1983 : 46, tab. 8.24, 47; Pantò, Mennella 1994 : 351-358; Bierbrauer 2002 : 231; Giostra 2004 : 90-92; Lusuardi Siena 2004a : 6-7; Lusuardi Siena 2004b : 129-130; Kurze 2004 : 44-46; Giostra 2007 : 316; de Vingo 2011 : 296-297.

78. Giostra 2007 : 326; de Vingo 2011 : 297.

Le roi arien Rothari (636-653) qui, selon le chroniqueur Pseudo-Frédégaire, épousa Gondeberge<sup>79</sup>, fille de Théodelinde<sup>80</sup>, ne fut pas enterré, selon Paul Diacre, au même endroit que sa femme<sup>81</sup>. Rothari fut inhumé dans l'église suburbaine San Giovanni Battista (in Borgo) à Pavie, existant déjà au milieu du VII<sup>e</sup> siècle et probablement paléochrétienne ou gothe<sup>82</sup>. Sur la base du récit de Paul Diacre, son tombeau fut ouvert peu après sa mort et ses *ornamenta* furent dérobés « [...] *Post aliquantum tempus quidam, iniqua cupiditate succensus, eius sepulchrum noctu aperuit et quicquid in ornamentis eius corporis repperit abstulit* [...] »<sup>83</sup>.

C'est avec Théodelinde que les souverains commencèrent à prendre l'habitude de construire des édifices de culte pour y établir leur sépulture. On sait qu'à Monza, près de son palais, la reine fit construire l'église Saint-Jean-Baptiste, qu'elle dota d'un très riche mobilier liturgique « [...] *Per idem quoque tempus Theudelinda regina basilicam beati Iohannis baptistae, quam in Modicia construxerat, qui locus supra Mediolanum duodecim milibus abest, dedicavit multisque ornamentis auri argentiue decoravit praediisque* [...] »<sup>84</sup>, et où elle souhaita baptiser son fils Adaloald selon le rite catholique<sup>85</sup>.

C'est ici que Théodelinde trouva sa dernière demeure, mais nous ne connaissons pas le lieu de la sépulture effective ni les caractéristiques structurales de la première sépulture en pleine terre. En 1990, des fouilles réalisées par la Direction Générale des Biens Archéologiques de la Lombardie, dans la nef gauche du dôme, ont mis au jour trois tombes du haut Moyen Âge peintes à fresque à l'intérieur qui prouvent la fonction funéraire de l'église et qui furent probablement « attirées » par la présence de la tombe royale<sup>86</sup>. Il ne reste de la tombe de Théodelinde

que le matériel récupéré dans le sarcophage par lequel la reine fut transférée après l'exhumation et la redéposition du XIV<sup>e</sup> siècle (fig. 9). À l'occasion d'une reconnaissance effectuée en 1941, on récupéra dans le sarcophage quelques éléments précieux du mobilier funéraire – dont une plaquette en or décorée de nielles et d'almandins ayant sans doute composé la garniture d'un coffret en cuir – des restes organiques et la dent d'un jeune individu, interprétée comme un indice de la déposition d'Adaloald près de sa mère<sup>87</sup> (fig. 10). Rien n'affirme cependant, contrairement à ce que veut la tradition, la présence d'Agilulf dans cette même sépulture. Alors que la mort de Théodelinde et d'Adaloald date en toute probabilité de 626-627, l'hypothèse de la présence du souverain, décédé en 616, demanderait de dater le moment de l'éventuelle déposition – et de façon plus générale les objets retrouvés – entre la deuxième et la troisième décennie du VII<sup>e</sup> siècle<sup>88</sup>.



Fig. 9. Sarcophage de la reine Théodelinde conservé dans le dôme de Monza, (© Musée et Trésor du Dôme de Monza).

79. Pseudo-Frédégaire, *Chronicarum quae dicuntur Fredegarii continuationes*, Liber IV:70.

80. Krüger 1971 : 37-38.

81. Paul Diacre, *Historia Langobardorum*, Liber IV:47.

82. Krüger 1971 : 374-375 ; Brogiolo 2000a : 148 ; Bierbrauer 2002 : 228 ; Christie 2006 : 151 ; Lomartire 2017 : 465.

83. Paul Diacre, *Historia Langobardorum*, Liber IV:47.

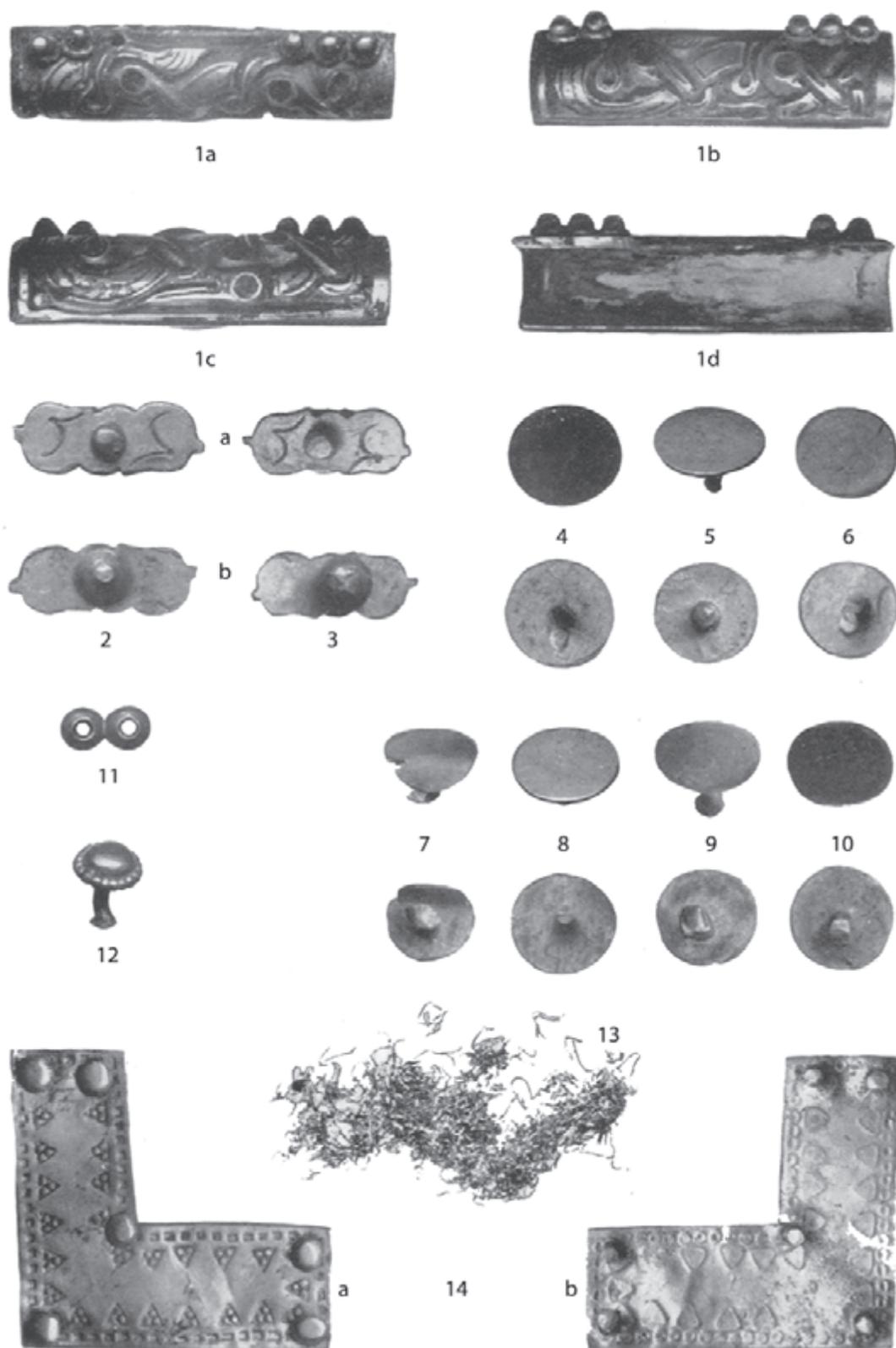
84. Paul Diacre, *Historia Langobardorum*, Liber IV:21.

85. Krüger 1971 : 348 ; Brogiolo 2000a : 141-142 ; Bierbrauer 2002 : 228 ; Christie 2006 : 151 ; Bierbrauer 2008 : 145 ; de Vingo 2017a : 274.

86. Jorio 1990 : 206-207.

87. Haseloff 1952 : 376-377 ; Krüger 1971 : 346-347 ; Giostra 2007 : 314.

88. Haseloff 1989 ; de Vingo 2017a : 274-275.



**Fig. 10.** Trésor du Dôme (Monzà), élément décoratif semi-cylindrique décoré (1a-1d), éléments décoratifs (2-3), éléments de fixation à tête plate (4-10), grain formé de deux perles percées et positionnées côte à côte (11), élément de fixation avec bord en filigrane (12), fils en or (13), élément décoratif du costume féminin (14), (d'après Haseloff 1952 : table 28). Les objets 1-12 et 14 sont à l'échelle 2 : 1 tandis que l'objet 13 est à l'échelle 2 : 3.

La pratique instaurée par Théodelinde pour se distinguer en qualité de commettante et bienfaitrice fut approuvée par sa descendance féminine qui poursuivit l'activité entreprise par la reine en se concentrant cependant, à partir de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle, sur la capitale pavesane, où, dès lors, les souverains, et souvent également les souveraines, bavares se distinguèrent par leur évergétisme, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de la ville.

Gondeberge, fille de Théodelinde, fonda selon Paul Diacre l'église San Giovanni *Domnarum*, lieu destiné à accueillir sa propre sépulture, et la décora richement en imitant ainsi sa mère<sup>89</sup>.

Il est possible de supposer, avec le règne d'Aripert (653-661), neveu de la reine Théodelinde, le retour d'au moins une partie de la composante aristocratique lombarde au rite chrétien et catholique après la phase arienne : le roi, en syntonie avec la tendance évergétique de la souveraine, souhaita laisser son empreinte de fondateur dans la capitale du royaume et fit construire l'église du Saint Sauveur. L'édifice, situé à l'extérieur des remparts à l'ouest de Porta Marengo et probablement entouré d'une nécropole, prévoyait l'existence d'une zone privilégiée où furent enterrés les fils du fondateur : Godepert (662) et Perthari (671-688), le petit-fils de Cunipert (668-700) et enfin Liutpert (703) et Aripert II (703-712)<sup>90</sup>. L'hypothèse selon laquelle leurs corps auraient été déposés dans des tombes annexées à l'église ou alignés à l'intérieur d'un porche semblerait suggérée par les mots employés par Paul Diacre pour indiquer le lieu de sépulture de Perthari<sup>91</sup>, de Cunipert<sup>92</sup> et d'Aripert<sup>93</sup>.

La supposition selon laquelle l'église du Saint Sauveur, construite pour exalter la race bajuvare, constitua un véritable mausolée dynastique est confirmée également par l'analyse de l'épigraphie funéraire de Cunipert où le contenu du texte, qui n'a plus sa partie finale, permet de

proposer quelques considérations<sup>94</sup> (fig. 11). De ces paroles semble se dégager la volonté de souligner la continuité de la descendance d'Aripert et de Perthari, mise également en évidence par la contiguïté des tombes disposées selon une séquence ordonnée. Nous ne savons pas comment se présentaient réellement les sépultures d'Aripert et de Perthari et l'épigraphie même de Cunipert n'est pas unanimement considérée comme originale<sup>95</sup>.

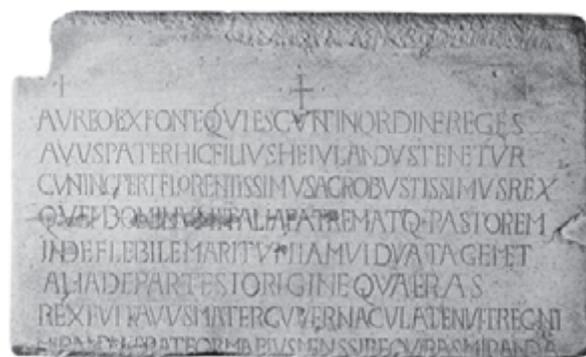


Fig. 11. Musées civiques du château Visconti (Pavie), inscription funéraire de Cunipert, (d'après de Rubeis 2003 : 508).

On ne peut exclure que chaque inhumation était indiquée par la présence de dalles avec inscriptions funéraires comme celle utilisée pour la tombe de Cunipert. Il est sans doute possible de supposer que l'introduction d'une épitaphe de marbre, décorée comme instrument de monumentalisation hors terre et d'exaltation des sépultures dans les églises funéraires dynastiques, s'était affirmée à Pavie précisément à partir d'Aripert, le roi qui décréta la fin du culte chrétien-arien. La plus récente proposition chronologique avancée pour la précieuse épigraphie milanaise d'Aldo, récupérée dans l'église San Giovanni in Conca et attribuée au règne de ce souverain, pourrait confirmer cette supposition<sup>96</sup>.

89. Paul Diacre, *Historia Langobardorum*, Liber IV.47.

90. Giostra 2007 : 317 ; Rotili 2015 : 305.

91. Paul Diacre, *Historia Langobardorum*, Liber V.37.

92. Paul Diacre, *Historia Langobardorum*, Liber VI.17.

93. Paul Diacre, *Historia Langobardorum*, Liber VI.35.

94. Panazza 1953 : 250-251 ; Krüger 1971 : 388-389 ; De Rubeis 2005 : 427.

95. Consolino 1987 ; Brogiolo 2000a : 148 ; de Vingo 2017a : 275.

96. Lusuardi Siena 1990 : 9-10 ; De Rubeis 2005 : 427 ; Rotili 2015 : 306.

Suite à de violentes luttes internes, le duc de Bénévent Grimoald, d'origine thuringe, parvint à monter sur le trône lombard de 662 à 671. Son corps ne fut cependant pas enterré avec celui des autres rois, avec lesquels il n'avait aucun lien de sang, mais dans l'église de Saint-Ambroise qu'il avait fait lui-même construire à l'intérieur des remparts de Pavie<sup>97</sup>.

Ansprand s'empara en 712 du royaume des Lombards après une longue phase de combats militaires. Paul Diacre nous permet de déduire que si Liutprand, fils d'Ansprand, fut inhumé dans la basilique dédiée à Saint Adrien, située près de Santa Maria « alle Pertiche », avec ses parents, Ansprand devait lui aussi avoir été enterré dans le même contexte. En outre, la continuité d'utilisation de la basilique, comme église funéraire, laisse supposer qu'elle a été transformée en un mausolée familial précisément par Ansprand<sup>98</sup>. On ne sait pas en fait avec précision quel fut le fondateur de la basilique Saint-Adrien, mais si celle-ci fut utilisée comme chapelle funéraire royale au début du VIII<sup>e</sup> siècle, il se peut que ce choix ait été conditionné par son lien topographique avec la nécropole de Santa Maria « alle Pertiche », c'est-à-dire avec la zone funéraire lombarde la plus antique dans la capitale du royaume.

La clientèle royale à Pavie ne se limita pas aux complexes funéraires examinés mais s'intéressa également à d'autres édifices comme, par exemple, la basilique San Pietro in Ciel d'Oro, située à l'extérieur des remparts au nord de la ville, reconstruite et agrandie par Liutprand, où la tradition du bas Moyen Âge a indiqué le lieu de transfert du corps du souverain depuis la sépulture d'origine à la basilique Saint-Adrien<sup>99</sup>.

L'état actuel des sources archéologiques ne permet pas de comprendre quel critère fut adopté par les rois pour choisir les lieux à destiner à la construction de leurs mausolées : à l'exception de l'église Santa Maria « alle Pertiche »

et de l'église San Giovanni *Domnarum* – seule cette dernière effectivement bâtie sur les structures d'un complexe thermal – nous ne savons pas quelle fut réellement la fonction des espaces sur lesquels se dressèrent les églises royales. Enfin, en ce qui concerne l'emplacement exact des sépultures aristocratiques à l'intérieur, à l'extérieur ou à proximité d'un édifice de culte, positionnement pour lequel nous ne disposons pas de preuves archéologiques précises, Paul Diacre utilise des expressions différentes : dans certains cas ces sépultures sont positionnées *in ecclesia* ou *in oracolo*, dans d'autres elles se trouvent *iuxta basilicam* ou *ad basilicam*, et donc pas à l'intérieur mais dans des espaces externes spécifiques situés face à la salle de culte ou dans des annexes latérales.

Les reines lombardes, et surtout Théodelinde, se distinguèrent par leur rôle d'évergètes. Rodelinde, femme de Perthari, ne fut pas enterrée avec son mari dans l'église du Saint Sauveur, mais probablement dans l'église Santa Maria « alle Pertiche » – qu'elle a elle-même fondée – à plan centré, pour souligner le lien avec les anciens mausolées romains<sup>100</sup>. Parmi les raisons qui déterminèrent le choix du lieu il y eut sans doute également de profondes motivations idéologiques étant donné que l'espace où se dressa l'église funéraire devait être initialement occupé par un cimetière lombard, pour commémorer les guerriers morts loin de leurs terres d'origine slaves et pannoniennes en enfonçant un pieu (poteau) dans le sol avec, au sommet, une colombe en bois orientée vers le lieu de mort du guerrier. Par conséquent, la reine a très probablement voulu désacraliser le contexte, sans doute pour effacer sa valeur païenne ou plutôt pour en absorber la sacralité par le biais de la continuité du culte, et donc renforcer le lien entre la famille royale, fortement catholique, et un édifice de culte traditionnel<sup>101</sup>.

À noter en outre que, parallèlement à la fondation de cette église funéraire, Perthari a également favorisé la construction du monastère de Sant'Agata al Monte, comme si les deux opérations faisaient partie d'un projet politique

97. Paul Diacre, *Historia Langobardorum*, Liber V.33.

98. Nasalli Rocca 1951 : 417-426. Selon une tradition discutée, Liutprand aurait été cependant enterré dans la basilique funéraire suburbaine Sant'Antonino à Plaisance, Krüger 1971 : 408-412.

99. Maiocchi 1896 : 79-80; Krüger 1971 : 399-400; Brogiolo 2000a : 150-151; Lomartire 2017 : 470.

100. Krüger 1971 : 398-399; Giostra 2007 : 317; Lomartire 2017 : 469-470.

101. Gasparri 2004 : 162-163.

destiné à consolider les liens entre la classe dirigeante lombarde et la religion catholique<sup>102</sup>.

C'est dans l'église Santa Maria « alle Pertiche » que fut également enterrée la femme d'Hildebrand, Ragintrude, dont la vie sainte fut célébrée dans le texte épigraphique figurant sur sa tombe (fig. 12). La reine y apparaît comme une jeune soustraite à la vie dans la fleur de la jeunesse, fidèle dévote de l'église et bienfaitrice des pauvres<sup>103</sup>.

La générosité propre des commettants caractérisa également la reine Ansa qui, avec son mari Didier de Lombardie, fonda en 753 à Brescia le monastère de San Salvatore. Les fouilles archéologiques, effectuées à plusieurs reprises entre



Fig. 12. Musées civiques du château Visconti (Pavie), épitaphe fragmentaire de la reine Ragintrude, (d'après de Rubeis 2000b : 141).

1958 et 1980, et la relecture de la stratigraphie de toutes les phases architecturales en ont éclairci la dynamique évolutive<sup>104</sup>.

C'est après la démolition de la première église, datée sans doute de la deuxième moitié du VII<sup>e</sup> siècle, que fut construit un deuxième édifice à trois nefs, divisées par des colonnades, et une seule abside fut démolie pour la construction d'une crypte : l'église faisait partie d'un complexe formé par trois cloîtres, dont celui du centre eut une fonction funéraire jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle. La tombe d'Ansa, née avec la construction de l'église, se trouvait le long du mur sud : c'est sur ses murs est et ouest que se dressaient les jambages de l'arc, interprété comme un *arcosolium* pour la tombe (fig. 13). On a identifié, dans le secteur correspondant de la nef centrale, trois tombes à *cappuccina*, appartenant sans doute à de hauts dignitaires en raison de la construction soignée (les parois internes étaient décorées de tresses blanches sur bandes colorées) et de la présence d'un mur d'enceinte rectangulaire de délimitation d'un espace privilégié. La présence de la sépulture de la reine fit sans aucun doute à elle seule fonction de « pôle d'attraction » pour toutes les autres inhumations<sup>105</sup>.

Il se peut qu'un motif politique soit à l'origine de travaux de construction commandés par des rois ou par des fonctionnaires importants. Cette possibilité est également confirmée par l'épithaphe funéraire dédiée à Ansa et composée par Paul Diacre. La reine est exaltée pour les activités de construction qu'elle a elle-même encouragées<sup>106</sup>.

L'esprit évergétique de Didier de Lombardie et d'Ansa s'adressa également à la ville de Pavie où deux *praecepta* de l'église de San Felice décrivent le couple royal comme les fondateurs du monastère connu sous le nom de « San Salvatore », évoqué comme « le monastère de la Reine », et construit dans la partie nord-ouest de la ville<sup>107</sup>.

102. Vicini, Spini, Tolomei 2000 : 240.

103. Panazza 1953 : 265, tavola CXVI; Krüger 1971 : 399; Consolino 1987 : 161; de Vingo 2017a : 281.

104. Brogiolo 1991, 112-113; Brogiolo 2000a : 151-152; Lomartire 2017 : 472.

105. Brogiolo 2000b : 496-497; Brogiolo 2000c : 152-153.

106. Brogiolo 1991 : 113-114.

107. Krüger 1971 : 386-392; Lomartire 2017 : 472-473.



**Fig. 13.** *Complexe monumental de S. Salvatore (Brescia), tombe à arcosolium située dans la nef méridionale, (d'après Panazza 1962 : 53, Taf. 39).*

Des fouilles récentes ont souligné que le premier lieu de culte était composé d'une salle à trois absides et à arcades, construite sur les ruines d'un habitat de la période romaine tardive et dont la fonction reste encore vague : à l'extérieur et à l'intérieur du porche furent positionnées des sépultures dont huit d'entre elles, avec structure réalisée par des caisses en briques et couverte d'une bâtière, faisaient partie d'une zone privilégiée. Parmi ces sépultures se distingue, par sa préparation soignée, celle de l'abbesse Aripèrga, présentant une dalle de tête surélevée et des décorations peintes sur les quatre côtés (une main de Dieu bénisseuse, une croix bicolore, les évangiles avec les noms des Évangélistes et le nom de la femme pour laquelle la tombe fut construite)<sup>108</sup> (fig. 14). Il est de plus en plus évident qu'Aripèrga, enterrée aussi soigneusement dans une construction



**Fig. 14.** *Église, ancien monastère, de San Felice (Pavie), tombe de l'abbesse Aripèrga, décorations peintes (1-2), (d'après Vicini, Spini, Tolomelli 2000 : 243).*

royale, se distingua par sa sainteté. Elle reçut ainsi ce privilège avec les autres religieuses et abbesses importantes du monastère.

Les épigraphes funéraires – et notamment celles attribuables à Cunipert, Ansprand (fig. 15) et Ragintrude – sont elles aussi très intéressantes même si elles ont toujours été retrouvées réutilisées et donc décontextualisées<sup>109</sup>. En ce qui concerne leur positionnement exact, on ne sait toujours pas si elles servaient à couvrir les sépultures en pleine terre ou si elles étaient positionnées le long des murs des édifices religieux. Les dalles appartiennent à des tombes en vue sur le sol des églises, mais il faut encore établir si elles constituaient la couverture des tombes ou si elles se limitaient à en signaler la présence dans

108. Invernizzi 2017 : 454-455; Lomartire 2017 : 472.

109. Panazza 1953 : 250-265; Consolino 1987 : 163-164; De Rubeis 2000c : 226; De Rubeis 2002 : 248; De Rubeis 2005 : 427; De Rubeis 2007 : 394.



Fig. 15. Civici Musei del Castello Visconteo (Pavie), fragment de la dalle funéraire d'Ansprand, (d'après Panazza 1953 : Taf. XCIII).

le sous-sol. La perte du contexte empêche également de comprendre si le texte épigraphique était orienté vers la partie absidale – c'est-à-dire qu'il pouvait être lu par celui qui officiait les ministères religieux – ou s'il était orienté vers les fidèles : il est possible de supposer, uniquement pour la plaque tombale de Saint Cumian à Bobbio, la volonté de satisfaire ces deux exigences<sup>110</sup>.

Paul Diacre raconte que le roi Cunipert, tombé amoureux d'une jeune fille noble d'origine romaine, obligea cette dernière à entrer dans le monastère de Santa Maria Teodote à Pavie, qui en aurait pris le nom<sup>111</sup>. Cette jeune fille devint une bienfaitrice si généreuse du monastère qu'elle obtint le privilège d'être enterrée dans l'église dans une tombe en pleine terre, monumentalisée par une riche inscription soignée. Selon une nouvelle hypothèse, la religieuse enterrée dans le monastère ne correspondrait pas à la même jeune fille contrainte par Cunipert à entrer en religion : dans le texte épigraphique, en effet, ce personnage est défini « *regali linea splendet* », terminologie peu conforme pour identifier une jeune fille romaine mais plus appropriée à une princesse lombarde, sans doute une abbesse homonyme de Théodote qui aurait dirigé avant elle le monastère<sup>112</sup>.

Paul Diacre rappelle en outre que ce fut Perthari qui construisit le monastère de Sant'Agata al Monte à Pavie après être parvenu à reprendre le pouvoir perdu suite à un complot ourdi par le duc Grimoald<sup>113</sup>. Le *Carmen de Synodo Ticinesi* confirme lui aussi la tradition selon laquelle Perthari aurait réalisé un monastère à Pavie « [...] *ubi et Christi conlocavit famolas/sua praefecit germanam egregiam/ipsas materno amore ut regeret* »<sup>114</sup>. Même si aucune source n'indique avec précision son nom, il est possible d'identifier la destinataire du premier texte épigraphique et la commettante du monastère comme la sœur de Perthari<sup>115</sup>.

## CONCLUSIONS

Le modèle ethnico-social d'interprétation des mobiliers funéraires germaniques ne semble pas utile pour comprendre les transformations des rituels funéraires en Europe occidentale entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge étant donné que durant cette période l'identité ethnique ne se manifestait pas simplement à travers la possession d'objets particuliers et les transformations dans la culture matérielle documentées archéologiquement ne coïncident pas exclusivement avec la période des « Grandes Migrations des Peuples ». En outre, le dépôt d'objets particuliers dans la tombe ne saurait indiquer

110. Krüger 1971 : 430-431 ; Peroni 1972 : 84-85 ; Bierbrauer 2002 : 228-229. Pour une lecture iconographique de la dalle de Cumian, De Rubeis 2000a : 73 ; De Rubeis 2000b : 136 ; De Rubeis 2002 : 249 ; Ibsen 2007 : 313.

111. Paul Diacre, *Historia Langobardorum, Liber V.37*.

112. Panazza 1953 : 256-259, table XCVIII ; Krüger 1971 : 428-429 ; Peroni 1972 : 10-11, tavola XXVI ; Consolino 1987 ; Vicini, Spini, Tolomei 2000 : 239 ; Christie 2006 : 146.

113. Paul Diacre, *Historia Langobardorum, Liber V.34*.

114. *Carmen de Synodo Ticinensi*, 190.

115. *Opicino de Canistris, Anonymi Ticinensis liber de laudi bus civitatis Ticinensis*, 5.

automatiquement la classe sociale étant donné que les objets du mobilier funéraire sont assemblés pour les funérailles par le groupe parental et qu'ils n'appartiennent pas obligatoirement au défunt<sup>116</sup>. Ce modèle interprétatif dévoile ses limites notamment au niveau de l'identification des sépultures considérées comme royales du fait qu'elles sont caractérisées par des mobiliers funéraires exceptionnellement riches, parce que si les sources narratives montrent d'une part une continuité substantielle de la pratique funéraire impériale romaine dans les monarchies germaniques en Europe occidentale, de l'autre la composition de ces mêmes mobiliers ne semble pas indiquer le *status* royal, mais peut être expliquée par rapport au contexte politique et social de la célébration des funérailles : les découvertes de sépultures royales représentent des cas exceptionnels et sont généralement motivées par de précises instances politiques et idéologiques contingentes<sup>117</sup>.

Le contrôle des données archéologiques et historiographiques relatives au besoin de la famille royale lombarde de créer une « mémoire commune » et de la retransmettre au cours des siècles du haut Moyen Âge confirme ce tableau : même si nous ne disposons pas de données archéologiques directes – étant donné qu'aucune sépulture de ce type n'a été effectivement conservée – les sources, du moins à partir du VIII<sup>e</sup> siècle, mettent l'accent non pas tant sur la célébration des funérailles et sur la composition d'éventuels mobiliers funéraires mais plutôt sur la capacité d'investissement matériel et économique – pour garantir la perpétuation de la mémoire du défunt – moyennant la fondation d'organismes ecclésiastiques et la réalisation de monuments funéraires dotés d'épigraphes. La pratique funéraire du pouvoir aristocratique en Italie du centre-nord entre les VI<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles prend un caractère différent en fonction des contingences politiques et des transformations du contexte culturel et socio-économique : si les sépultures des rois lombards du VI<sup>e</sup> siècle semblent indiquer la continuité de la tradition impériale « militaire » de l'Antiquité tardive, à partir du VII<sup>e</sup> siècle les souverains lombards

reprirent avec continuité le modèle funéraire constantinien, adopté dès le siècle précédent par la dynastie mérovingienne sous le règne des Francs.

Les caractéristiques fondamentales des rites funéraires des rois lombards – fondation d'organismes ecclésiastiques funéraires, investissement dans le monument funéraire, perpétuation de la mémoire par le biais d'épithètes et de donations destinées aux célébrations de liturgies commémoratives, rôle des femmes du groupe parental dans la gestion des rites funéraires – furent également reprises et développées au cours des siècles suivants avec quelques changements significatifs tels que la forte augmentation, de la part de la monarchie, de l'investissement économique et matériel destiné à la perpétuation de la mémoire du souverain défunt par le biais des donations *pro anima* et la fondation de monastères féminins « mémoriaux »<sup>118</sup>.

## BIBLIOGRAPHIE

### Sources

**Corbellini** : *Delle Storie di Vercelli*, Manuscrit, éd. A. Corbellini, XVII<sup>e</sup> siècle, Archivio Storico Comune Vercelli, Biblioteca Civica.

**Edictum Rothari** : *Le Leggi dei Longobardi. Storia, memoria e diritto di un popolo germanico*, éd. C. Azzara, S. Gasparri. Milano, 1992, 11-120.

**Opicino de Canistris** : *Anonymi Ticinensis liber de laudibus civitatis Ticinensis*, éd. R. Maiocchi, F. Quintavalle, *Rerum Italicarum Scriptores*, XI. 1. Città di Castello, 1903.

**Paul Diacre** : *Historia Langobardorum*, éd. C. Leonardi, R. Cassanelli. Milano, 1991.

**Pseudo-Frédégaire** : *Chronicarum quae dicuntur Fredegarii Continuationes*, éd. E. Wolfram, *Quellen zur Geschichte des 7. und 8. Jahrhunderts*. Darmstadt, 1982.

116. Maiocchi 2011 : 54; Barbiera 2012 : 151-153.

117. Maiocchi 2011 : 55.

118. Maiocchi 2011 : 55; Barbiera 2012 : 206-208.

- Rodobaldus** : *Il catalogo Rodobaldino dei corpi santi*, éd. G. Boni, E. Maiocchi. Pavia, 1901.
- Carmen de synodo Ticinensi** : *Carmen de synodo Ticinensi*, éd. G. Waitz, Monumenta Germaniae Historica, Scriptorum Rerum Langobardicarum et Italicarum saeculi VI-IX. Hannoverae, 1878, 189-191.
- Widsith** : *Widsith*, éd. K. Malone. London, 1962.
- Travaux**
- Aillagon 2008** : Aillagon J. J. (dir.), *Roma e i Barbari. La nascita di un nuovo mondo* (Catalogue de l'Exposition, Venise, Palazzo Grassi 26 janvier-10 juillet 2008). Milano : Skira, 2008.
- Anke, Révész, Vida 2008** : Anke B., Révész L., Vida T., *Reitervölker im Frühmittelalter (Hunnen-Awaren-Ungarn)*. Stuttgart : Theiss, 2008.
- Arce 2000** : Arce J., Imperial funerals in the later Roman Empire : change and continuity. In : Theuws, Nelson 2000 : 115-129.
- Barbero 2006** : Barbero A., I regni romano-germanici. In : Carocci 2006 : 167-212.
- Barbiera 2007a** : Barbiera I., La morte del guerriero e la rappresentazione delle identità funerarie in Friuli tra VI e VII secolo. In : Brogiolo, Chavarría Arnau 2007a : 345-362.
- Barbiera 2007b** : Barbiera I., Affari di famiglia in età longobarda. Aree sepolcrali e corredi nella necropoli di Santo Stefano a Cividale del Friuli. In : Brogiolo, Chavarría 2007b : 243-247.
- Barbiera 2009** : Barbiera I., Memory of a better dead. Normative and exceptional grave-goods in 6<sup>th</sup>-7<sup>th</sup> centuries AD cemeteries in Central Europe. In : Barbiera I., Choyke A. M., Rason J. A. (dir.), *Materializing Memory. Archaeological material culture and the semantics of the past*. Oxford : British Archaeological Report, 2009, 65-75.
- Barbiera 2012** : Barbiera I., *Memorie sepolte. Tombe e identità nell'alto medioevo (secoli V-VIII)*. Roma : Carocci, 2012.
- Barnwell 2003** : Barnwell P.S., Kings, Nobles and Assemblies in the Barbarian Kingdom. In : Barnwell P.S., Mostert M. (dir.), *Political Assemblies in the Earlier Middle Ages*. Turnhout : Brepols Publishers, 2003, 11-28.
- Bazelmans 2000** : Bazelmans J., Beowulf : ein Mann von Ansehen. In : Kramer E., Stoumann I., Greg A. (dir.), *Könige der Nordsee, 250-850 n. Chr.* Assen : 2000, 33-40.
- Bemmann 2008** : Bemmann J., Mitteldeutschland im 5. Jahrhundert. Eine Zwischenstation auf dem Weg der Langobarden in den mittleren Donauräumen? In : Bemmann, Schmauder, 2008 : 145-227.
- Bemmann, Schmauder 2008** : Bemmann J., Schmauder M. (dir.), *Kulturwandel in Mitteleuropa (Langobarden, Awaren, Slawen)*. Akten der Internationalen Tagung in Bonn vom 25. Bis 28. Februar 2008. Bonn : Dr. Rudolf Habelt GmbH, 2008.
- Bertelli, Brogiolo 2000** : Bertelli C., Brogiolo G. P. (dir.), *Il futuro dei Longobardi. L'Italia e la costruzione della Europa di Carlo Magno* (Catalogue de l'Exposition, Brescia, Monastère de Santa Giulia, 18 juin-19 novembre 2000). Milano : Electa, 2000.
- Bierbrauer 2002** : Bierbrauer V., Langobardische Kirchengräber. *Bericht der Bayerischen Bodendenkmalpflege* 41-42, 2002, 225-242.
- Bierbrauer 2007** : Bierbrauer V., Ostgermanen im mittleren und unteren Donauraum. Die hunnische Herrschaft. In : *Attila und die Hunnen*. Speyer : Historischen Museum der Pfalz Speyer, 2007, 96-106.
- Bierbrauer 2008** : Bierbrauer V., Die Langobarden in Italien aus archäologischer Sicht. In : Schmauder 2008 : 109-151.
- Brather 2002** : Brather S., Ethnic Identities as Construction of Archaeology : the case of Alamanni. In : Gillet A. (dir.), *On Barbarian Identity. Critical approaches to Ethnicity in the Early Middle Ages*. Turnhout : Brepols Publishers, 2002, 149-176.

- Brather 2005** : Brather S., Acculturation and Ethnogenesis along the Frontier : Rome and the Ancient Germans in an Archaeological Perspective. In : Curta F. (dir.), *Borders, Barriers and Ethnogenesis. Frontiers in Late Antiquity and the Middle Ages*. Turnhout : Brepols Publishers, 2005, 139-172.
- Brather 2009** : Brather S., Memoria und Repräsentation Frühmittelalterliche Bestattungen zwischen Erinnerung und Erwartung. In : Brather S., Geuenich D., Huth C. (dir.), *Historia archaeologica. Festschrift für Heiko Steuer zum 70. Geburtstag*. Berlin, New York : De Gruyter, 2009, 247-284.
- Brogiolo 1991** : Brogiolo G. P., Trasformazioni urbanistiche nella Brescia longobarda, dalle capanne di legno al monastero regio di San Salvatore. In : Menis G. C. (dir.), *L'Italia longobarda*. Venezia : Marsilio Editore, 1990, 101-120.
- Brogiolo 2000a** : Brogiolo G. P., Capitali e residenze regie nell'Italia longobarda. In : Ripoll G., Gurt i Esparraguera M. J. (dir.), *Sedes regiae (ann.400-800)*. Barcelona : Real Academia des Bones Lettres, 2000, 135-162.
- Brogiolo 2000b** : Brogiolo G. P., La Chiesa di San Salvatore in Brescia : architettura. In : Bertelli, Brogiolo, 2000, 496-498.
- Brogiolo 2000c** : Brogiolo G. P., Desiderio e Ansa a Brescia : dalla fondazione del monastero al mito. In : Bertelli, Brogiolo 2000 : 143-155.
- Brogiolo, Chavarría Arnau 2007a** : Brogiolo G. P., Chavarría Arnau A. (dir.), *Archeologia e Società tra Tardo Antico e Alto Medioevo. 12° Séminaire sur l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge, Padoue, 29 septembre-1<sup>er</sup> octobre 2005* (Documenti di Archeologia 44). Mantova : Società Archeologica, 2007.
- Brogiolo, Chavarría Arnau 2007b** : Brogiolo G. P., Chavarría Arnau A. (dir.), *I Longobardi. Dalla caduta dell'Impero all'alba dell'Italia* (Catalogue de l'Exposition, Turin, 28 septembre-6 janvier 2008). Milano : Skira, 2007.
- Brogiolo, Marazzi, Giostra 2017** : Brogiolo G. P., Marazzi F., Giostra C. (dir.), *Longobardi. Un popolo che cambia la storia* (Catalogue de l'Exposition, Pavie, Château Visconteo, 1<sup>er</sup> septembre-5 décembre 2017 ; Naples, Musée national d'archéologie, 19 décembre 2017-26 mars 2018 ; Saint-Petersbourg, Musée de l'Ermitage, 4 mai-15 juillet 2018). Milano : Skira, 2017.
- Bruce Mitford 1983a** : Bruce Mitford R., The Coptic bowl. In : Care Evans 1983 : 732-757.
- Bruce Mitford 1983b** : Bruce Mitford R., The Axe-Hammer. In : Care Evans 1983 : 833-843.
- Bruce Mitford, Bruce Mitford 1983** : Bruce Mitford M., Bruce Mitford R., The musical instruments. In : Care Evans 1983 : 611-731.
- Brulet 1995** : Brulet R., La sépulture du roi Childéric I<sup>er</sup> à Tournai et son environnement. In : Vallet F., Kazanski M. (dir.), *La noblesse romaine et les chefs barbares du III<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle* (Mémoires AFAM V). Saint-Germain-en-Laye : Association française d'Archéologie mérovingienne 1995, 309-326.
- Brulet 1996** : Brulet R., Tournai und der Bestattungsplatz um Saint-Brice. In : Wieczorek, Périn, von Welk, Menghin 1996 : 163-170.
- Brulet 1997** : Brulet R., La tombe de Childéric et la topographie funéraire de Tournai à la fin du V<sup>e</sup> siècle. In : Rouche M. (dir.), *Clovis. Histoire & Mémoire. Clovis et son temps, l'événement*. Saint-Étienne : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1997, 59-78.
- Care Evans 1983** : Care Evans A. (dir.), *The Sutton Hoo Ship Burial. Late Roman and Byzantine Silver, hanging-bowls, drinking vessel, cauldrons and other containers, textiles, the lyre, pottery bottle and other items*. Cambridge : Cambridge University Press, 1983.
- Carocci 2006** : Carocci S. (dir.), *Storia d'Europa e del Mediterraneo. Dal Medioevo all'età della globalizzazione. Il Medioevo (Secoli V-XV)*. Roma : Salerno Editore, 2006.
- Cartron, Castex 2009** : Cartron I., Castex D., Identité d'un groupe du haut Moyen Âge : le site de « La Chapelle » à Jau-Dignac et Loirac (Gironde). In : Le Bagousse 2009 : 151-173.

- Carver 1992** : Carver M., The Anglo-Saxon Cemetery at Sutton Hoo : an interim report. *In* : Carver 1992a : 343-371.
- Carver 1992a** : Carver M. (dir.), *The Age of Sutton Hoo. The Seventh Century in North-Western Europe*, Woodbridge : Boydell, 1992.
- Carver 2005** : Carver M., *Sutton Hoo : a seventh-century princely burial ground and its context*, London : British Museum Press, 2005.
- Carver-Fern 2005** : Carver M., Fern C., The seventh-century burial sites and their sequence. *In* : Carver 2005 : 283-314.
- Charamond 2008** : Charamond C., La tunica di Batilde. *In* : Aillagon 2008 : 438-439.
- Christie 2006** : Christie N., *From Constantine to Charlemagne. An Archaeology of Italy AD 300-800*. Cornwall : Ashgate, 2006.
- Colonna 2008** : Colonna C., The Tomb of Childerico. *In* : Aillagon 2008 : 346-347.
- Consolino 1987** : Consolino F. E., La poesia epigrafica a Pavia Longobarda nel secolo VIII. *In* : *Storia di Pavia. II volume*. Pavie, 1987, 159-176.
- Cosack 2006** : Cosack E., Einige Benerkungen zum Fürstengrab von Beckum in Westfalen. *Archäologisches Korrespondenzblatt* 36, 2006, 123-133.
- Delestre, Kazanski, Périn 2006** : Delestre X., Kazanski M., Périn P. (dir.), *De l'Âge du fer au haut Moyen Âge. Archéologie Mérovingienne* (Mémoires AFAM XV). Saint-Germain-en-Laye : Association française d'Archéologie mérovingienne, 2006.
- De Rubeis 2000a** : De Rubeis F., La scrittura epigrafica in età longobarda. *In* : Bertelli, Brogiolo 2000 : 71-83.
- De Rubeis 2000b** : De Rubeis F., Le forme dell'epigrafia funeraria longobarda. *In* : Bertelli, Brogiolo 2000 : 135-145.
- De Rubeis 2000c** : De Rubeis F., Le iscrizioni dei re longobardi. *In* : Stella F. (dir.), *Poetry of Early Medieval Europe : manuscripts, language and Music of the latin rhythmical text*. Firenze : Edizioni del Galluzzo, 2000, 223-237.
- De Rubeis 2002** : De Rubeis F., Tra Dalmazia e Italia : continuità e fratture nelle iscrizioni della prima età carolingia. *Hortus Artium Medievalium* 8, 2002, 247-253.
- De Rubeis 2003** : De Rubeis F., La tradizione epigrafica longobarda nei ducati di Spoleto e Benevento. *In* : *I Longobardi dei ducati di Spoleto e Benevento*. Spoleto : Centro Italiano di Studi Alto Medioevo, 2003, 481-506.
- De Rubeis 2005** : De Rubeis F., La memoria e la pietra. *In* : Bougard F., La Rocca C., Le Jan R. (dir.), *Sauver son âme et se perpétuer. Transmission du Patrimoine et Mémoire au haut Moyen Âge*. Rome : École Française de Rome, 2005, 417-430.
- De Rubeis 2007** : De Rubeis F., Rappresentatività sociale delle epigrafi tra IV e X secolo. *In* : Brogiolo, Chavarría Arnau 2007b : 387-400.
- Dierkens 1996** : Dierkens A., La mort, les funéraires et la tombe du roi Pépin le Bref (768). *Médiévales* 31, 1996, 37-51.
- de Vingo 2010** : de Vingo P., *From tribe to Province To State. An historical-ethnographic and archaeological perspective for reinterpreting the settlement processes of the Germanic populations in western Europe between Late Antiquity and the Early Middle Ages* (BAR International Series 2217). Oxford : British Archaeological Reports, 2010.
- de Vingo 2011** : de Vingo P., Objets de tradition et objets de la transition dans les pratiques de la classe aristocratique lombarde masculine sur le territoire piémontais. *In* : Baldini Lippolis I., Morelli A. L. (dir.), *Oggetti-simbolo : produzione, uso e significato nel mondo antico*. Actes du Séminaire d'Études. Bologna : Ante Quem, 2011, 269-314.
- de Vingo 2017a** : de Vingo P., I rituali funerari dell'aristocrazia longobarda in Italia settentrionale tra fonti scritte e dati archeologici. *In* : Ebanista, Rotili 2017 : 269-286.
- de Vingo 2017b** : de Vingo P., Les chevaux dans les rituels funéraires du haut Moyen Âge dans la péninsule italique. *In* : Lorans E. (dir.), *Le cheval au*

- Moyen Âge*. Tours : Presses universitaires François-Rabelais de Tours, 2017, 297-317.
- Doppelfeld 1964** : Doppelfeld O., Das fränkische Knabengrab unter dem Chor des Kölner Domes. *Germania* 12, 1964, 156-188.
- Droberjar 2008** : Droberjar E., Thüringische und langobardische Funde und Befunde in Böhmen. *In* : Bemmann, Schmauder 2008 : 229-248.
- Drozdová, Unger, Smrčka, Němečková, Krupa 2009** : Drozdová E., Unger J., Smrčka V., Němečková A., Krupa P., Anthropological examination of skeletal remains of a princess buried at the « Žuráň » barrow (south Moravia, Czech Republic). *In* : von Freeden, Friesinger, Wamers 2009, 163-172.
- Ebanista, Rotili 2017** : Ebanista C., Rotili M. (dir.), *Dalle steppe al Mediterraneo. Popoli, Culture, Integrazione*. Naples : Guida Editori, 2017.
- Effros 1996** : Effros B., Symbolic expressions of sanctity : Gertrude of Nivelles in the context of Merovingian mortuary custom. *Viator* 27, 1996, 1-10.
- Effros 2002** : Effros B., *Caring for Body and Soul. Burial and afterlife in the Merovingian World*. University Park : The Pennsylvania State University Press, 2002.
- Effros 2006** : Effros B., *Merovingian mortuary archaeology and the making of Early Middle Ages*. Berkeley-Los Angeles-London : University of California Press, 2003.
- Eger 2009** : Eger C., De cura Pro Mortuis. Begräbnis und funerale Repräsentation im Vandalenreich. *In* : Badischen Landesmuseum Karlsruhe (dir.), *Erben des Imperiums in Nordafrika. Das Königreich der Vandalen*. Karlsruhe : Verlag Philipp von Zabern, 2009, 351-372.
- Fanning 2002** : Fanning S., Clovis Augustus and Merovingian *Imitatio Imperii*. *In* : Mitchell K., Wood I. (dir.), *The world of Gregory of Tours*. Leiden, Boston, Köln : Brill, 2002, 321-325.
- Fleury, France La Nord 1984** : Fleury M., France La Nord A., Les sépultures mérovingiennes de la basilique de Saint-Denis. *Cahiers de la Rotonde* 7, 1984, 37-69.
- Gallien, Périn 2009** : Gallien V., Périn P., La tombe d'Arégonde à Saint-Denis. Bilan de recherches menées sur les restes organiques humains, animaux et végétaux retrouvés en 2003. *In* : Le Bagousse 2009 : 151-173.
- Gasparri 2000** : Gasparri S., Kingship rituals and Ideology in Lombard Italy. *In* : Theuws, Nelson 2000 : 95-114.
- Gasparri 2004** : Gasparri S., Le Pertiche. Ritualità e politica nella cultura tradizionale longobarda. *In* : Moro P. (dir.), *I Longobardi e la guerra. Da Alboino alla battaglia sulla Livenza (secoli VI-VIII)*. Roma : Viella, 2004, 161-165.
- Gasparri 2006** : Gasparri S., Tardoantico e alto Medioevo : metodologie di ricerca e modelli interpretativi. *In* : Carocci 2006 : 27-61.
- Gerken 2009** : Gerken J., Human-animal relationship reflected in Early Medieval horse burial in Germany. *In* : Bartosiewicz L., Gál E., Kováts I. (dir.), *Skeletons from the Cupboard. Selected Studies from the Visegrád Meetings of Hungarian Archaeozoologists 2002-2009*. Budapest : Martin Opitz Kiadó, 2009, 65-71.
- Giostra 2004** : Giostra C., Tre nuovi anelli-sigillo aurei longobardi. *In* : Lusuardi Siena 2004 : 89-103.
- Giostra 2007** : Giostra C., Luoghi e segni della morte in età longobarda : tradizione e transizione nelle pratiche dell'aristocrazia. *In* : Brogiolo, Chavarría Arnau 2007b : 311-344.
- Giostra 2017** : Giostra C., Verso l'aldilà : i riti funerari e la cultura materiale. *In* : Brogiolo, Marazzi, Giostra 2017 : 60-71.
- Halsall 1992** : Halsall G., Social Change around AD 600 : an Austrasian perspective. *In* : Carver 1992a : 265-278.
- Halsall 1995a** : Halsall G., *Early Medieval cemeteries. An Introduction to Burial Archaeology in the Post-Roman West*. Glasgow, 1995.

- Halsall 1995b** : Halsall G., *Settlement and social organization. The Merovingian region of Metz*. Cambridge : Cambridge University Press, 1995.
- Halsall 1995c** : Halsall G., The Merovingian period in North-East Gaul : transition or change? In : Bintliff J., Hamerow H. (dir.), *Europe between Late Antiquity and the Middle Ages. Recent archaeological and historical research in Western and Southern Europe*. Oxford : British Archaeological Reports, 1995, 38-57.
- Halsall 1998** : Halsall G., Social identities and social relationship in early Merovingian Gaul. In : Wood I. (dir.), *Franks and Alamanni in the Merovingian period. An ethnographic perspective*. Woodbridge : Boydell, 1998, 141-165.
- Halsall 2001** : Halsall G., Childeric' Grave, Clovis' Succession, and the Origins of the Merovingian Kingdom. In : Mathisen R., Shanzer D. (dir.), *Society and Culture in Late Antique Gaul*. Aldershot : Ashgate, 2001, 116-133.
- Halsall 2005** : Halsall G., The Barbarians Invasion. In : Fouracre P. (dir.), *The New Cambridge Medieval History I (c. 500-c. 700)*. Cambridge : Cambridge University Press, 2005, 35-55.
- Halsall 2010** : Halsall G., *Cemeteries and Society in Merovingian Gaul. Selected studies in History and Archaeology 1992-2009*. Leiden, Boston, 2010.
- Hardt 1998** : Hardt M., Royal treasures and representation in the early Middle Ages. In : Pohl W., Reimitz H. (dir.), *Strategies of Distinction. The Construction of Ethnic Communities (300-800)*. Leiden, New York, Köln : Brill, 1998, 17-69.
- Harhoiu 2007** : Harhoiu R., Hunnen und Germanen an der unteren Donau. In : *Attila und die Hunnen*. Speyer : Historischen Museum der Pfalz Speyer, 2007, 82-95.
- Härke 2000** : Härke H., The circulation of weapons in Anglo-Saxon Society. In : Theuws, Nelson 2000 : 377-399.
- Haseloff 1952** : Haseloff G., Die Funde aus dem Sarkophag der Königin Theodelinda in Monza. *Germania* 30, 1952, 368-377.
- Haseloff 1989** : Haseloff G., I reperti del sarcofago della regina Teodolinda a Monza. *Studi Medievali* 5, 1989, 25-41.
- Hauser 1996** : Hauser G., Das fränkische Gräberfeld unter dem Kölner Dom. In : Wiczorek, Périn, von Welk, Menghin 1996 : 438-447.
- Hedeager 2000** : Hedeager L., Migration Period Europe : The Formation of a Political Mentality. In : Theuws, Nelson 2000 : 15-57.
- Ibsen 2007** : Ibsen M., La scultura in Italia settentrionale tra VI e VIII secolo. In : Brogiolo, Chavarría 2007b : 311-330.
- Invernizzi 2017** : Invernizzi R., L'archeologia dei Longobardi a Pavia : alla ricerca della città perduta. In : Brogiolo, Marazzi, Giostra 2017 : 452-458.
- James 1992** : James E., Royal Burials among the Franks. In : Carver 1992a : 243-254.
- Jorio 1990** : Jorio S., Monza (MI). Duomo. Scavo di tre tombe altomedievali. *Notiziario della Soprintendenza Archeologica della Lombardia*. 1990, 206-210.
- Kazanski 1997** : Kazanski M., La naissance du royaume mérovingien. In : Périn, Vallet, Kazanski, Dierkens 1997 : 64-69.
- Kazanski, Périn 2000** : Kazanski M., Périn P., Les tombes de Pouan et de Childeric. In : Périn P., Vallet F., Kazanski M., Wiczorek A., Koch U., Braun C., Tejral J. (dir.), *L'Or des princes barbares du Caucase à la Gaule (V<sup>e</sup> siècle après J. -C.)* (Catalogue de l'exposition du Musée des Antiquités nationales, château de Saint-Germain-en-Laye. 26 septembre 2000-8 janvier 2001. Reiss-Museum Mannheim, 11 février-4 juin 2001). Paris : Éditions de la Réunion des Musées nationaux, 2000, 79-83.
- Kazanski, Périn 2005** : Kazanski M., Périn P., La tombe de Childéric : un tumulus oriental? *Travaux et Mémoires* 15, 2005, 287-298.
- Kerep 2006** : Kerep A., Les armes anglo-saxonnes du V<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle. In : Delestre, Kazanski, Périn 2006 : 86-102.

- Kluge Pinsker 1996** : Kluge Pinsker A., Königliche Kirchen der Merowinger in Paris und Saint-Denis. *In* : Wiczorek, Périn, von Welk, Menghin 1996 : 423-434.
- Koch, Welck, Wiczorek 1996** : Koch U., von Welk K., Wiczorek A., Das Grab des Frankenkönigs Childerich I. *In* : Wiczorek, Périn, von Welk, Menghin : 1996, 879-880.
- Krüger 1971** : Krüger K. H., *Königsgrabkirchen. Der Franken, Angelsachsen und Langobarden bis zur mitte des 8. Jahrhunderts*. München : Finck, 1971.
- Kurze 2004** : Kurze W., Anelli a sigillo dall'Italia come fonti per la storia longobarda. *In* : Lusuardi Siena 2004 : 7-46.
- Le Bagousse 2009** : Le Bagousse A. (dir.), *Inhumations de prestige ou prestige de l'inhumation? Expression du pouvoir dans l'au-delà (IV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*. Caen : CRAHM, 2009.
- Lauwers, Treffort 2009** : Lauwers M., Treffort C., De l'inhumation privilégiée à la sépulture de prestige. Conclusions de la table ronde. *In* : Le Bagousse 2009 : 439-450.
- La Rocca 2000** : La Rocca C., La società longobarda tra VII e VIII secolo. *In* : Bertelli, Brogiolo 2000 : 31-33.
- La Rocca 2006** : La Rocca C., Mutamenti sociali e culturali tra VI e VIII secolo. *In* : Carocci 2006 : 93-128.
- La Salvia, Valenti 2017** : La Salvia V., Valenti M., Modelli e costumi funerari delle aristocrazie fra il bacino dell'Elba e Mediterraneo : il caso longobardo. *In* : Ebanista, Rotili 2017 : 217-235.
- Lebecq 2002** : Lebecq S., The two faces of King Childeric. History, archaeology, historiography. *In* : Pohl W., Diesenberger M. (dir.), *Integration und Herrschaft. Etnische Identitäten und soziale Organisation im Frühmittelalter*. Wien : Österreichische Akademie der Wissenschaften, 2002, 119-132.
- Legoux, Périn, Vallet 2006** : Legoux R., Périn P., Vallet F., *Chronologie normalisée du mobilier funéraire mérovingien entre Manche et Lorraine*. Saint-Germain-en-Laye : Association française d'Archéologie mérovingienne, 2006.
- Ljungkvist 2008** : Ljungkvist J., Dating two royal mounds of gold Uppsala. Evaluating the elite of the 6<sup>th</sup>-7<sup>th</sup> century in Middle Sweden. *Archäologisches Korrespondenzblatt* 38, 2008, 263-282.
- Lomartire 2017** : Lomartire S., Un irrevocabile passato. Pavia capitale longobarda e post-longobarda. *In* : Brogiolo, Marazzi, Giostra 2017 : 458-473.
- Lucy, Reynolds 2002** : Lucy S., Reynolds A., Burial in medieval England and Wales : past, present, and future. *In* : Lucy S., Reynolds A. (dir.), *Burial in medieval England and Wales*. London : Society for Medieval Archaeology, 2002, 1-23.
- Lusuardi Siena 1990** : Lusuardi Siena S., « ... Pium[su] per am[nem] iter... » : riflessioni sull'epigrafe di Aldo da San Giovanni in Conca a Milano. *Arte Medievale*, II<sup>e</sup> série, IV. 1, 1990, 1-12.
- Lusuardi Siena 2004a** : Lusuardi Siena S., Breve « status quaestionis » sugli anelli-sigillo. *In* : Lusuardi Siena 2004 : 3-7.
- Lusuardi Siena 2004b** : Lusuardi Siena S., Osservazioni non conclusive sugli anelli sigillari longobardi « vecchi » e « nuovi ». *In* : Lusuardi Siena 2004 : 105-130.
- Lusuardi Siena 2004** : Lusuardi Siena S. (dir.), *I Signori degli Anelli. Archeologia, società e istituzioni* (Istituzioni e Società 4). Spoleto : Centro Italiano di Studi Alto Medioevo 2004.
- Maiocchi 1896** : Maiocchi R., Le ossa del re Liutprando scoperte in S. Pietro in Ciel d'Oro a Pavia. *Archivio Storico Lombardo*, 1896, 5-80.
- Maiocchi 2011** : Maiocchi P., La morte del re. Rituali funerari e commemorazione dei sovrani nell'Alto Medioevo. *Storica* 17, 49, 2011, 7-62.
- Mauss 2002** : Mauss M., *Saggio sul dono : forma e motivo dello scambio nelle società arcaiche*. Turin, 2002.
- Myhre 2000** : Myhre B., Germanische Königreiche an der Grenze zweier Grossmächte. *In* : Kramer E., Stoumann I., Greg A. (dir.), *Könige der Nordsee, 250-850 n. Chr.* Assen, 2000, 33-40.

- Menghin 1977** : Menghin W., *Il materiale gotico e longobardo nel Museo Nazionale Germanico di Norimberga*. Firenze : Edizioni CLUSF, 1977.
- Menghin 1983** : Menghin W., *Gotische und langobardischen Funde aus Italien*. Nürnberg : Germanisches Nationalmuseum, 1983.
- Müller Wille 1996** : Müller Wille M., Königtum und Adel im Spiegel der Grabfunde. In : Wiczorek, Périn, von Welk, Menghin 1996 : 206-221.
- Müller Wille 1997** : Müller Wille M., Les tombes royales et aristocratiques à tumuli. In : Vallet F., Kazanski M., Périn P. (dir.), *Des Royaumes barbares au Regnum Francorum : l'Occident à l'époque de Childéric et de Clovis (vers 450-vers 530)* (Mémoires AFAM XI). Saint-Germain-en-Laye : Association française d'Archéologie mérovingienne, 1997, 245-257.
- Nasalli Rocca 1951** : Nasalli Rocca E., La tradizione piacentina della tomba del re Ildeprando. In : *Atti delle Settimane del Centro Italiano di Studi AltoMedioevo I*. Pavia : Centro Italiano di Studi AltoMedioevo, 1951, 417-426.
- Nelson 1986a** : Nelson J., Symbols in Context : Ruler's Inauguration Rituals in Byzantium and the West in the Early Middle Ages. In : Nelson J. (dir.), *Politics and Ritual in Early Medieval Europe*. London-Ronceverte : Hambledon 1986, 259-282.
- Nelson 1986b** : Nelson J., Inauguration Ritual. In : Nelson J. (dir.), *Politics and Ritual in Early Medieval Europe*. London, Ronceverte : Hambledon, 1986, 283-308.
- Nelson 2004** : Nelson J., Gendering courts in the early medieval west. In : Brubaker J., Smith J. (dir.), *Gender in the Early Medieval world*. Cambridge : Cambridge University Press, 2004, 185-197.
- Nelson 2000** : Nelson J., Carolingian royal funerals. In : Theuws, Nelson 2000, 131-184.
- Panazza 1953** : Panazza G., *Lapidi e sculture paleocristiane e pre-romaniche di Pavia*. Turin, 1953.
- Panazza 1955** : Panazza G., La chiesa dei Santi Gervasio e Protasio a Pavia e i suoi avanzi paleocristiani. *Bollettino della Società Pavese di Storia Patria*, 1955, 109-123.
- Panazza 1962** : Panazza G., Gli scavi, l'architettura e gli affreschi della chiesa di S. Salvatore in Brescia. In : *La Chiesa di S. Salvatore in Brescia. Atti VIII Congresso di Studi sull'Arte dell'Alto Medioevo, Verona-Vicenza-Brescia, 5-11 ottobre 1959*. Milano, 1962, 5-193.
- Pantò, Mennella 1994** : Pantò G., Mennella G., Topografia ed epigrafia nelle ultime indagini su Vercelli paleocristiana. *Rivista di Archeologia Cristiana* LXX, 1994, 331-378.
- Pejrani Baricco 2003** : Pejrani Baricco L., Chiese rurali in Piemonte tra V e VI secolo. In : Brogiolo G. P. (dir.), *Chiese e insediamenti nelle campagne tra V e VI secolo*. (Documenti di Archeologia 30). Mantova : Società Archeologica, 2003, 57-85.
- Périn 1989** : Périn P., À propos des origines de Saint-Ouen de Rouen. Contribution de l'archéologie funéraire. In : Atsma H. (dir.), *La Neustrie. Les pays au nord de la Loire de 650 à 850. Colloque historique international*. Sigmaringen : Jan Thorbecke Verlag Sigmaringen, 1989, 21-40.
- Périn 1992** : Périn P., The Undiscovered grave of Kings Clovis in the Age of Sutton Hoo. In : Carver 1992a : 253-264.
- Périn 1996a** : Périn P., Saint-Germain-des-Prés, première nécropole des rois de France. *Médiévales* 31, 1996 : 29-36.
- Périn 1996b** : Périn P., Die Grabstätten der merowingischen Könige in Paris. In : Wiczorek, Périn, von Welk, Menghin 1996 : 416-422.
- Périn 1996c** : Périn P., « Die Erbe Roms und ihre Städte ». In : Wiczorek, Périn, von Welk, Menghin 1996 : 121-128.
- Périn 2008** : Périn P., « La regina Aregonda (Francia) ». In : Aillagon 2008 : 432-435.
- Périn 2009** : Périn P., « Les tombes mérovingiennes de la basilique de Saint Denis ». In : von Freeden, Friesinger, Wamers 2009 : 173-183.

- Périn, Kazanski 1996** : Périn P., Kazanski M., Das Grab Childerichs I. In : Wiczorek, Périn, von Welk, Menghin 1996 : 173-182.
- Périn, Vallet 1997** : Périn P., Vallet F., Sépultures royales et princières des Francs. In : Périn, Vallet, Kazanski, Dierkens 1997, 84-92.
- Périn, Kazanski 2007** : Périn P., Kazanski M., La tombe de Childéric, le Danube et la Méditerranée. In : *Villes et campagnes en Neustrie : sociétés, économies, territoires, christianisation* (Mémoires AFAM, t. XVI). Montagnac : Association française d'Archéologie mérovingienne, 2007, 29-37.
- Périn, Calligaro, Vallet, Poirot, Bagault 2007** : Périn P., Calligaro T., Vallet F., Poirot J.-P., Bagault D., Provenancing Merovingian garnets by PIXE and  $\mu$ -Raman spectrometry. In : Henning J. (dir.), *Post-Roman Towns, Trade and Settlement in Europe and Byzantium*. Berlin, New York : De Gruyter 2007, 69-75.
- Périn, Calligaro 2008** : Périn P., Calligaro T., La tombe d'Arégonde. Nouvelles analyses en laboratoire du mobilier métallique et des restes organiques de la défunte du sarcophage 49 de la basilique de Saint-Denis. *Antiquités Nationales* 37, 2008, 181-206.
- Périn, Vallet, Kazanski, Dierkens 1997** : Périn P., Vallet F., Kazanski M., Dierkens A. (dir.), *Les Francs précurseurs de l'Europe* (Catalogue de l'exposition du Musée du Petit Palais, Paris, 23 avril-22 juin 1997). Paris : Paris Musées, 1997.
- Peroni 1972** : Peroni A., Il monastero di Santa Maria « Teodote » a Pavia. Ricerche urbanistiche e architettoniche. *Studi Medievali* XIII, 1972, 1-90.
- Pohl 2008** : Pohl W., Die Langobarden-zwischen der Elbe und Italien. In : Schmauder 2008 : 23-33.
- Poulík 1995** : Poulík J., Žuráň in der Geschichte Mitteleuropas. *Slovenská Archeológia* XLIII/1, 1995, 27-110.
- Prohászka 2006** : Prohászka P., *Das Vandalische Königsgrab von Osztroptataka (Ostrovany, Slovakia)*. Budapest : Magyar Nemzeti Múzeum, 2006.
- Prohászka 2009** : Prohászka P., Ein vandalisches Königsgrab. In : *Erben des Imperiums in Nordafrika. Das Königreich der Vandalen*. Karlsruhe : Verlag Philipp von Zabern, 2009, 130-131.
- Quast 2010** : Quast D., Ein Spätantikes zep-ter aus dem Childerichgrab. *Archäologisches Korrespondenzblatt* 40, 2010, 285-296.
- Righetto 1990** : Righetto G., Sant'Ambrogio e San Vittore in Ciel d'Oro. In : *Milano capitale dell'impero (286-402)* (Catalogue de l'exposition). Milano : Electa, 1990, 127-129.
- Rotili 2004** : Rotili M., I Longobardi. In : *Enciclopedia Archeologica*. Roma : Istituto della Enciclopedia Italiana Treccani, 2004, 873-878.
- Rotili 2010** : Rotili M., I Longobardi : migrazioni, etnogenesi, insediamento. In : Roma G. (dir.), *I Longobardi del Sud*. Roma : L'Erma di Bretschneider, 2010, 1-77.
- Rotili 2015** : Rotili M., Ritualità funeraria, rappresentazione sociale e modelli aristocratici. In : Ebanista C., Rotili M. (dir.), *Aristocrazie e società fra transizione romano-germanica e alto medioevo. Actes de la Conférence internationale d'étude, Cimitile-Santa Maria Capua Vetere, 14-15 juin 2012*. Naples : Tavolario Edizioni, 2015, 289-315.
- Rouche 1996** : Rouche M., Die Bedeutung der Taufe Chlodwigs. In : Wiczorek, Périn, von Welk, Menghin 1996 : 192-199.
- Von Rummel 2007** : Von Rummel P., *Habitus barbarus. Kleidung und Repräsentation spätantiker Eliten*. Berlin, New York : De Gruyter 2007.
- Sasse 2009** : Sasse B., Alarich Kam Nicht bis Africa. Aufstieg und Fall der Westgoten. In : *Erben des Imperiums in Nordafrika. Das Königreich der Vandalen*. Karlsruhe : Verlag Philipp von Zabern, 2009, 147-161.
- Schmauder 2002** : Schmauder M., *Oberschichtgräber und Verwahrfunde in Südosteuropa im 4. und 5. Jahrhundert. Zum Verhältnis zwischen dem Spätantiken Reich und der Barbarischen Oberschicht Aufgrund der Archäologischen Quellen*. Bukarest : Editura Academiei Române, 2002.

- Schmauder 2008** : Schmauder M. (dir.), *Die Langobarden. Das ende der Völkerwanderung* (Katalog zur Ausstellung im Rheinischen LandesMuseum Bonn, 22 août 2008-11 janvier 2009). Bonn : Primus Verlag, 2008.
- Schmauder 2009** : Schmauder M., *Die Hunnen. Ein Reitervolk in Europa*. Stuttgart, 2009.
- Shanks, Hodder 1998** : Shanks M., Hodder I., Processual, post-processual and interpretative archaeologies. In : *Reader in archaeological theory, Post processual and Cognitive approaches*. London, New York : Routledge, 1998, 69-95.
- Theuws, Nelson 2000** : Theuws F., Nelson J. (dir.), *Rituals and Power : from Late Antiquity to Early Middle Ages*. Leiden, Boston, Köln : Brill 2000.
- Tejral 2007** : Tejral J., Das Attilareich und die germanischen gentes im Mitteldonauraum. In : *Attila und die Hunnen*. Speyer : Historischen Museum der Pfalz Speyer, 2007, 106-116.
- Tejral 2008a** : Tejral J., Zur Frage langobardischer Funde nördlich der mittleren Donau. In : Schmauder 2008 : 53-71.
- Tejral 2008b** : Tejral J., Ein Abriss der frühmerowingischerzeitlichen Entwicklung im mittleren Donauraum bis zum Anfang des 6. Jahrhunderts. In : Bemann, Schmauder 2008 : 249-283.
- Tejral 2009** : Tejral J., Langobardische Fürstengräber nördlich der mittleren Donau. In : von Freeden, Friesinger, Wamers 2009 : 123-162.
- Tomka 2008** : Tomka P., Zwischen Hsiung-nu und Hunnen aus archäologischer Sicht. In : *Hunnen zwischen Asien und Europa. Aktuelle Forschungen zur Archäologie und Kultur der Hunnen* (Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte Mitteleuropas 50). Weißbach : Beier & Beran, 2008, 91-100.
- Ulrich Voss 2008a** : Ulrich Voss H., « Von Parum nach Pavia. Zur Archäologie der Langobarden an der Niederelbe ». In : Schmauder 2008 : 35-51.
- Ulrich Voss 2008b** : Ulrich Voss H., Parum-Putensen-Pavia? Anmerkungen zur Archäologie der Langobarden an der Niederelbe. In : Bemann, Schmauder 2008 : 51-78.
- Vicini, Spini, Tolomelli 2000** : Vicini D., Spini M., Tolomelli D., Pavia capitale del regno. In : Bertelli, Brogiolo 2000 : 236-241.
- von Freeden, Friesinger, Wamers 2009** : von Freeden U., Friesinger H., Wamers E. (dir.), *Glaube, Kult und Herrschaft*. Bonn : Dr. Rudolf Habelt GmbH, 2009.
- Werner 1958** : Werner J., *Die Langobarden in Pannonien (vor 568)*. München : Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 1958.
- Werner 1992** : Werner J., Childerichs Pferde. In : Beck H., Jankuhn H., Wenskus R. (dir.), *Germanische Religionsgeschichte. Quellen und Quellenprobleme*. Berlin, New York : De Gruyter 1992, 145-161.
- Welch 2006** : Welch M., Some recent finds of elite warrior burials in Anglo-Saxon England. In : Delestre, Kazanski, Périn 2006 : 62-68.
- Wickham 2009** : Wickham C., *Le Società dell'Alto Medioevo. Europa e Mediterraneo (Secoli V-VIII)*. Roma : Viella, 2009.
- Wieczorek, Périn, von Welk, Menghin 1996** : Wieczorek A., Périn P., von Welk K., Menghin W. (dir.), *Die Franken. Wegbereiter Europas*. Mainz : Verlag Philipp von Zabern, 1996.
- Williams 2006** : Williams H., *Death and Memory in Early Medieval Britain*. Cambridge : Cambridge University Press, 2006.
- Wood 2006** : Wood I., Royal succession and legitimization in the Roman West, 419-536. In : Airlie S., Pohl W., Reimitz H. (dir.), *Staat in Frühen Mittelalters*. Wien : Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2006, 39-72.
- Young 1986** : Young B. K., Exemple aristocratique et mode funéraire dans la Gaule mérovingienne. *Annales Économies Sociétés Civilisation* 41, 1986, 379-408.
- Youngs 1983** : Youngs S. M., The Gamings-Pieces. In : Care Evans A. (dir.) *The Sutton Hoo Ship Burial. Late Roman and Byzantine Silver, hanging-bowls, drinking vessel, cauldrons and other containers, textiles, the lyre, pottery bottle and other items*. Cambridge : Cambridge University Press, 1983, 853-874.